

Le vin et la Bible

La modération ou l'abstinence

Jean Rousseau

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact.
(Act. 17:11)

Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon.
(1 Th. 5:21)

Le vin et la Bible: la modération ou l'abstinence
2012 Par Jean Rousseau

Publié par EBPA
Études Bibliques pour Aujourd'hui
8890, boul. Ste-Anne
Château-Richer, QC G0A 1N0
CANADA

www.ebpa-publications.org info@ebpa-publications.org

ISBN 978-2-924073-02-5

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Avant-propos

Ce fut mon privilège de connaître le Seigneur Jésus comme mon Sauveur personnel au début de ma vie adulte. Après ma conversion, je commençai rapidement à examiner la vie des croyants que je côtoyais à l'église, désirant de tout mon coeur imiter la marche des serviteurs du Seigneur de mon entourage. Je me suis rapidement aperçu que bien que l'assemblée où j'assistais enseignait *l'abstinence totale* quant aux boissons alcooliques comme le vin, la bière et les boissons fortes, ce n'était nullement tout le peuple de Dieu qui pratiquait une telle retenue envers celles-ci. J'ai donc choisi d'étudier le bien-fondé biblique de l'abstinence qui m'était proposée par mes pasteurs afin de pouvoir moi-même agir avec une *pleine conviction* concernant cette pratique importante de la vie chrétienne (cp. Romains 14:5).

Connaissant fort bien la controverse que produit la question de la consommation des boissons alcooliques dans les milieux chrétiens, j'ai voulu toute de même exprimer en quelques pages mes réflexions bibliques sur la question de l'abstinence totale quant à l'alcool. Le fait que les Écritures semblent se contredire sur la bénédiction et la malédiction liées à la consommation du vin et des boissons fortes, il me paraît évident que le chrétien doit plonger un peu plus les regards dans le contenu de la Parole de Dieu pour arriver à des conclusions légitimes et qui glorifient le Seigneur. C'est ce que ce résumé de la question cherche à encourager en présentant *des éléments culturels et linguistiques* liés spécifiquement à l'utilisation du vin dans les temps bibliques. Je respecte évidemment le choix de chaque croyant, mais j'encourage de même chacun à bien réfléchir sur les conséquences de ses choix quant à la consommation des boissons enivrantes, et à vivre une existence chrétienne pure et sainte quant à cette pratique populaire de nos jours (cp. Colossiens 1:9,10).

Jean Rousseau, DMin, DApol

Table des matières

Avant-propos	3
Table des matières	5
<u>Introduction</u> : le vin et la Bible	7
Le jus de raisin dans les temps bibliques	8
<u>Le vin de la Bible</u> : un terme générique	10
Une interprétation sincère	11
Le sens des mots	13
Les exemples bibliques:	20
Le vin fermenté	20
Le vin non fermenté	23
<u>Le vin alcoolisé</u> : n'est pas un processus naturel.	28
D'où vient la recette du vin	30
<u>La teneur alcoolique du vin biblique</u> : très faible.	32
Comment peut-on éviter le danger de l'alcool?	36
<u>Les traductions bibliques</u> : pas toujours le vrai sens.	38
Des exemples bibliques:	39
Proverbes 20:1	40
Jean 2:1-11	43
Romains 13:12-14	49
1 Timothée 3:3	52
1 Timothée 5:23	55
Éphésiens 5:18	59
Matthieu 9:17	62
1 Timothée 3:8	67

Des excès du jus de raisin	68
L'excès et la modération	71
<u>Des exhortations bibliques: à prendre à cœur!</u>	74
La perte du discernement spirituel	74
La perte des inhibitions morales	75
Devenir une occasion de chute	77
La perte de la spiritualité	77
L'accoutumance aux boissons alcooliques	79
Les exhortations à l'abstinence totale	79
 Bibliographie	 84

Le vin et la Bible

« *Je désire que vous soyez sages en ce qui concerne le bien
et purs en ce qui concerne le mal* »

(Romains 16:19).

Le sujet du *vin* et des *boissons alcoolisées* provoque quelques fois des réactions vives dans les milieux évangéliques. Certains parmi les frères croient qu'il est totalement légitime de consommer des liqueurs fortes, quoi qu'avec modération, tandis que d'autres croient le contraire, c.-à-d. qu'ils prennent une position d'abstinence totale envers les boissons alcoolisées. Pour les uns, le vin et les boissons fortes sont un cadeau du ciel qui permettent d'égayer le cœur du croyant (comme par exemple le Psaume 104:15 où Dieu semble bénir l'utilisation du vin), alors que pour les autres, ils sont considérés une malédiction encouragée par le malin (comme dans Ésaïe 5:22 où Dieu semble maudire son utilisation). *Qui a raison?* Qui possède la pensée du Seigneur sur ce sujet important de la Parole de Dieu? Qu'en disent effectivement les Écritures? Quel est le verdict de ce que toute la Bible déclare pour l'enfant de Dieu?

L'objectif de cette étude sur *le vin et la Bible* est d'éclaircir les idées des croyants concernant le *contexte social* et *culturel* des temps bibliques au niveau de la consommation du *fruit de la vigne*, afin que les chrétiens puissent mieux saisir la réalité quotidienne d'alors. Évidemment, chaque enfant de Dieu doit rendre compte au Seigneur pour sa décision concernant la consommation alcoolique (voir Romains 14:12), et cet écrit est simplement une humble tentative de présenter des informations qui pourraient l'aider dans son processus décisionnel envers les boissons enivrantes.

Il arrive que les chrétiens interprètent les enseignements des Écritures avec les «*lunettes de la culture moderne*», plutôt que de

se plonger dans l'étude de ce qui se passait réellement à l'époque de Moïse ou des apôtres. Cette approche laisse bien des détails à désirer, et elle n'honore pas vraiment le contenu biblique. Comme l'exprime l'auteur suivant sur la question des coutumes bibliques:

*Avec les enseignements de la chimie et la connaissance des goûts et des usages des anciens, nous sommes plus en mesure d'examiner et de comprendre la Bible, qui fut écrite lorsque ces goûts et ces usages étaient en pleine opération. L'honnêteté demande que nous interprétions les Écritures avec les yeux, les goûts et les usages des anciens, et non avec les yeux, les goûts et les usages de notre société moderne. Nous devrions interpréter chaque texte pour qu'il soit en harmonie avec tout l'étendu de l'enseignement biblique, mais aussi avec les lois établies et reconnues de la nature. (William Patton, *Bible Wines or the Laws of Fermentation and Wines of the Ancients*, 53).*

Cette étude a donc pour objectif principal d'aider les croyants à *analyser* et à *trier* leurs idées préconçues sur la question de la consommation du vin, en présentant des informations venant de plusieurs sources fiables qui nous éclairent sur les coutumes d'autrefois. Ainsi, les chrétiens pourront mieux choisir ce qu'ils doivent pratiquer et ce qui est agréable à leur Seigneur (cp. Éphésiens 5:10,11).

Le jus de raisin dans les temps bibliques

En s'arrêtant sur la question du vin dans les temps bibliques, il est notoire que le jus de raisin était une commodité précieuse dans la société du Moyen-Orient, et une commodité bien appréciée à

l'époque de la Bible. N'ayant pas accès à toute l'épicerie moderne, les anciens savouraient toutes les denrées pourvues en Terre Promise et dans ses alentours. Le jus du raisin ou le fruit de la vigne était particulièrement apprécié pour son goût exquis et pour sa source de rafraîchissement tellement utile dans ces climats désertiques:

*Les grapes de raisin poussaient abondamment en Palestine, et les Hébreux dévouaient autant de leur temps à leurs vignes, qu'ils ne le faisaient pour toutes les autres formes d'agriculture ... Le pays montagneux de la Judée offrait un climat parfait pour ces vignes. Les vignes entourées de murets et de tours devinrent bientôt le symbole même de la terre de la Judée » (Merrill Tenney, J.I. Packer, et William White, *The Bible Almanac*, 266).*

Étant une commodité si vitale et si importante pour les peuples du Moyen-Orient, il est important de comprendre les *particularités* de leur consommation et de leurs habitudes quant aux boissons fermentées. Les points suivants de cette étude décrivent les différences importantes entre la perspective biblique de ces boissons et la perspective moderne que le chrétien possède aujourd'hui, des siècles après la découverte du processus de la distillation de l'alcool. Soyons ouverts envers ces différences et interprétons la Bible honnêtement, à la lumière de celles-ci. Acceptons de nous mettre dans les souliers des habitants de la Palestine d'alors, et de comprendre adéquatement leurs pratiques quant au vin et aux boissons alcooliques (cp. 2 Corinthiens 2:17).

Le vin biblique était **un terme générique**

Débutons donc avec cette première particularité de l'expérience des temps bibliques quant au vin: Contrairement à notre perspective *moderne*, les termes bibliques traduits « vin » et « boissons fortes » dans les Écritures sont des termes larges avec plusieurs significations différentes. Ce sont des termes génériques qui décrivent *tout produit de la vigne*, fermenté ou non.

En d'autres mots, lorsqu'un mot est traduit « vin » dans nos versions modernes, il décrit des termes originaux qui signifiaient soit du vin fermenté ou simplement du jus de raisin non fermenté, soit une boisson enivrante ou une boisson sans alcool. Il est donc très important de tenir cette distinction à l'esprit lorsque l'on considère l'enseignement biblique sur la question. Voici ce qu'est un terme générique:

Un mot générique est un mot qui est général, qui est commun et inclusif dans son sens et sa définition. Un mot générique n'est pas un terme spécifique, unique ou sélectif (Wikipedia, Generic).

Un terme générique est un terme qui appartient au genre plutôt qu'au spécifique: 'Voie' est le terme générique désignant les chemins, les routes, les rues, les sentiers ... (Le Robert Micro, Générique).

Il y a une multitude de mots dans les Écritures qui ont plusieurs significations dans l'utilisation coutumière des temps bibliques. Voici un exemple d'un terme générique de la Bible:

« *Lechem* » (#03899 Lechem): il apparaît 340 fois: il peut signifier: du pain, une miche, de la viande, de la chair, de la nourriture, un fruit, du grain, manger, consumer. Évidemment, un tel mot biblique est générique dans son sens.

Une interprétation sincère des boissons bibliques

De la même manière, les termes bibliques qui sont habituellement traduits par « vin » ou par « boisson forte » sont des *termes génériques*. Il est donc nécessaire de bien analyser le texte biblique pour savoir s'il décrit une boisson fermentée ou non. Ainsi, nous serons honnêtes envers les Écritures. Il faut noter en passant, comme nous le verrons dans une section ultérieure, que les versions Françaises ne rendent pas toujours justice aux termes originaux. Comme l'auteur suivant le mentionne, ceci peut devenir un obstacle à une bonne interprétation de la question du vin dans la Bible:

Par 'interpréter la Bible', nous parlons de 'découvrir le sens' de ce qu'elle dit. La Bible que nous lisons en français se lit bien et son enseignement se comprend par l'enfant de Dieu qui la lit en se soumettant à l'Esprit de Dieu. (Richard Teachout, Le Vin, la Bible et le Chrétien, 18,19).

Il continue en spécifiant:

Mais pour comprendre à fond le texte de la Bible, écrit entre 19 et 40 siècles avant notre époque, il faut aussi rechercher le sens des mots et des phrases en tenant

compte de leur sens original, ainsi que du contexte dans lesquels ils se trouvent. (Teachout,19).

Un autre auteur ajoute:

L'honnêteté nous dicte d'interpréter les Écritures avec les yeux, le goût et les usages des anciens, et non avec nos yeux, nos goûts et nos usages modernes» (Patton, 53).

Comme application au contexte des termes génériques, celui-ci affirme:

Le terme générique peut toujours devenir limité à une seule espèce, si les gens ont l'occasion de penser et de parler de cette manière plus souvent que dans les autres genres. Le courant des coutumes poussent ainsi le mot sur la rive de cette signification particulière, le laissant alors à cet endroit. (John Stuart Mill, *System of Logic*, cité par Patton, 63, 64)

Les érudits sur la question du vin le soulignent:

Cette vérité est vue constamment dans la manière que les lecteurs de la Bible limitent le mot générique 'vin' à une des espèces du mot, c.-à-d. celui du vin intoxicant (Patton, 64)

La misère et la délusion viennent lorsque la plupart des lecteurs de la Bible, ne connaissant que le vin actuel du commerce, qui est intoxicant, sautent à la conclusion que le vin est du vin dans le monde entier, et comme notre vin est fermenté, alors le vin mentionné dans la

Bible est intoxicant, et qu'il n'y en a pas d'autre.
(Patton, 63)

Il y a une tendance perverse chez l'être humain et dans son raisonnement à limiter un mot générique à une signification particulière. (Patton, 63)

Il y a une notion naturelle dans le coeur de plusieurs que les humains désirent connaître la vérité. Même les croyants tombent dans le piège de penser que les gens veulent connaître la vérité. Voilà une fausse croyance. La Bible déclare clairement que la tendance naturelle de l'homme n'est pas de recevoir la lumière, mais de s'opposer. (Dr. Johnson C. Philip, *Leading Questions*, 6).

Voilà donc une vérité importante pour notre réflexion sur la question de notre consommation personnelle: *suis-je prêt à être honnête envers ce qu'enseigne la Bible sur la question du vin?*

Le sens des mots bibliques

Quel est le sens des mots originaux traduits par « vin » ou « boisson forte »? Que veulent-ils dire exactement? Parlent-ils du vin moderne ou du fruit de la vigne dans le contexte de l'époque biblique?

Il faut examiner les mots les plus utilisés, en se rendant compte que la Bible n'a pas été écrite en français ou en anglais, mais en grec et en hébreux, et cela, il y a très longtemps. (Teachout, *Le vin, La Bible et le chrétien*, 36)

Notre étude de ces mots démontrent qu'il n'est pas exacte de limiter leur sens aux seules boissons alcoolisées. Ces quatre mots sont génériques, et ils sont utilisés dans la Bible et aussi dans les écrits classiques pour parler soit des boissons alcoolisées, soit du jus frais du raisin. (Teachout, Le vin, La Bible et le chrétien, 54)

Cette interprétation du mot vin tient compte du fait que dans la Bible les mots 'vin' et 'boisson forte' sont des termes génériques et peuvent vouloir dire 'jus de raisin' ou 'boisson alcoolisée', selon le sens du contexte. (Teachout, Le vin, La Bible et le chrétien, 26)

Encore une fois, le contexte du texte biblique est la clé de notre compréhension de son enseignement sur la question des boissons alcoolisées:

Les définitions des Juifs érudits et des personnes qui se sont plongées dans les études étymologiques et linguistiques des mots cités, ainsi que des versets que nous avons vus, nous font conclure que seul le contexte des mots traduits actuellement par 'vin' dans la Bible peut déterminer si le vrai sens du mot est jus de raisin ou vin. (Teachout, Le vin, La Bible et le chrétien, 54)

Donc, toutes les sortes de breuvages à base de raisin sont incluent dans l'utilisation usuelle de ces termes bibliques: du jus frais qui sortait de la cuve, au vin fermenté qui était consommé par certains:

C'est un mot générique, applicable au jus venant de la pomme dans toutes ses étapes, comme le 'yayin' dans l'Hébreux, le 'oinos' dans le Grec, le 'vinum' en Latin et

le 'wine' en Anglais. Ils sont des mots génériques qui dénotent le jus de la grappe dans toutes ses conditions. (Patton, 41)

Nous voyons que le vin anciennement était le jus de la vigne sans la fermentation. L'échanson prenait la grappe, pressait le jus dans la coupe, et le donnait à son maître. C'était donc anciennement le 'yayin' des Hébreux, le 'oinos' des Grecs et le 'mustum' des Latins. (Bagster's Comprehensive Bible, Gen. 40:11).

Il est donc nécessaire de prendre garde lorsqu'une traduction francophone utilise le mot « vin » pour représenter les termes bibliques, puisque *ce n'est pas nécessairement* le sens du mot dans ce contexte:

Le vin dans la Bible n'a pas été désigné ainsi parce qu'il est fermenté ou parce qu'il ne l'est pas, mais parce qu'il est le produit du fruit de la vigne. (John G. Marshall, Strong Drink Delusion, 11)

mot latin vinum, en français vin et en anglais wine et d'en d'autres langues des mots semblables, et tous expriment un liquide obtenu de la vigne. (Marshall, 12)

Le mot hébreu habituellement traduit par vin signifie quelque chose pressé ou extrait des raisins, comme le jus de raisin. (Marshall, 12)

Dans les Écritures Hébraïques, le mot 'yayin', dans son sens large, signifie le jus de raisin ou le liquide que le fruit de la vigne offre. Il peut être nouveau ou vieux, il

peut être doux ou amer, il peut être fermenté ou non, intoxicant ou non.(Professor M. Stuart, *Letter to Dr. Nott*, 11)

Cette interprétation équilibrée des termes bibliques liés au vin et aux boissons fortes me semblent vraiment la meilleure puisqu'elle permet à la Bible de se compléter sur le sujet de l'alcool plutôt que de se contredire sur la question. Qu'est-ce que je veux dire par cela?

Cette réalisation que les termes bibliques *peuvent décrire* soit le jus du raisin non fermenté ou le vin alcoolisé, d'après le contexte, est très importante dans notre respect envers la Parole de Dieu, puisqu'elle nous permet de voir la Bible comme étant **unie** sur la question des boissons alcoolisées, comme seul le Livre inspiré pourrait l'être. Au lieu de se contredire sur le sujet du vin et des boissons fortes, la Bible aborde les deux aspects des jus de l'époque d'une manière complémentaire. D'un côté elle décrit la consommation du jus de raisin non fermenté (vin) comme une bénédiction venant de Dieu, et de l'autre, elle décrit la consommation du vin alcoolisé (vin) comme une malédiction dans la vie du peuple de Dieu.

Les deux aspects de la question du vin sont ainsi abordés d'une manière *complémentaire* selon leur influence sur le bonheur du croyant et sur sa relation avec Dieu. Si les termes traduits par « vin » et « boissons fortes » **signifiaient toujours** des boissons alcoolisées, alors la Bible se contrediraient sur la question puisque d'un côté la consommation du vin est décrite comme une bénédiction et de l'autre comme une malédiction.

La consommation du vin et des boissons fortes ne peuvent être à la fois une bénédiction et une malédiction. Cela ne ferait aucun sens et la loi de la non contradiction serait ainsi transgressée par le texte

biblique. C'est pourquoi il est plus légitime de voir le contexte culturel de l'utilisation des termes bibliques comme une explication valable de la question de la consommation des boissons enivrantes.

Certains croyants optent pour une autre option lorsqu'ils abordent l'interprétation de ce que la Bible dit sur le vin et les boissons alcooliques. Ils affirment que la bénédiction vient sur ceux qui consomment avec *modération*, alors que la malédiction est réservée pour ceux qui consomment avec *excès*. Ils se basent sur certains textes bibliques particuliers pour arriver à cette conclusion (des textes que nous examinerons plus loin).

Pourtant, ce n'est pas ce que les textes bibliques disent concernant la raison derrière la bénédiction et la malédiction de Dieu. La consommation pure et simple de la boisson, au lieu de la *quantité ingérée*, amène l'approbation ou la condamnation divine. Par exemple, dans des textes qui proclament la malédiction de Dieu, nous voyons que ce n'est pas la quantité consommée qui est importante, mais bien plutôt le fait de boire la boisson enivrante. Ainsi, dans le livre du prophète Ésaïe, il est déclaré:

« *Malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin, Et de la vaillance pour mêler des liqueurs fortes* »
(Ésaïe 5:22).

Évidemment, la consommation facilite l'excès de l'ivrognerie, mais le fait même de boire impudemment de la boisson et d'avoir de la vaillance ou du courage en face de cette consommation est condamné par la Parole de Dieu.

De même dans Proverbe 23, où les effets malsains de la boisson sont décrits pour mettre en garde l'homme sage, il est commandé:

« Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, Qui fait des perles dans la coupe, Et qui coule aisément » (v.31).

L'abstinence totale est commandée clairement dans ce texte biblique, plutôt que la modération, pour éviter les maux des versets 29 et 32 à 35. Nous aurons l'occasion de considérer dans cette étude d'autres impératifs bibliques clairs sur la sagesse de l'abstinence totale, mais il suffit de démontrer que la quantité consommée n'est pas nécessairement la raison de la désapprobation divine.

De plus, dans les passages où le vin et les boissons fortes sont décrites comme *une bénédiction*, les instructions des Écritures décrivent le croyant qui s'en donnant à cœur joie dans sa consommation du « vin » et des « boissons fortes » de l'époque:

« Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des boeufs, des brebis, du vin et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille » (Deutéronome 14:26).

Ce passage décrit le culte des enfants d'Israël alors que le peuple venait offrir la dîme de tout ce que produisait leurs terres à chaque année pour l'entretien des serviteurs du tabernacle de Dieu. Il présente donc le vin et les boissons fortes comme **une bénédiction** pour le peuple et les Lévites. Les instructions continuent en disant:

« Tu ne délaisseras point le Lévite qui sera dans tes portes, car il n'a ni part ni héritage avec toi . Alors viendront le Lévite, qui n'a ni part ni héritage avec toi, l'étranger, l'orphelin et la veuve, qui seront dans tes portes, et ils mangeront et se rassasieront, afin que

L'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans tous les travaux que tu entreprendras de tes mains » (v.27,29).

Ainsi, d'après ce passage, le peuple et les Lévites devaient *se rassasier* entre autre: du vin et des liqueurs fortes dans l'abondance de la bénédiction de la terre promise (cp. Deutéronome 12:7, 17, 18).

Ceci est bien loin de la modération proposée par certains. Notez bien que les Lévites n'avaient pas le droit de boire des boissons alcoolisées durant leur service (Lévitique 10:9,10; Ézéchiél 44:21), et pourtant le peuple devait leur apporter ces boissons alcooliques « ***devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom*** » (Deutéronome 14:23), c'est-à-dire, dans le tabernacle de Dieu, là même où ces hommes le servaient.

Évidemment, ces instructions ne font aucun sens si le vin *veut toujours dire* des boissons alcoolisées. (D'ailleurs il est important de remarquer que le verset 23 parle du « ***moût*** » qui devait être apporté dans cette récolte des fruits de la terre promise, c'est-à-dire, du jus de raisin non fermenté, démontrant le double sens des expressions bibliques). Il est mieux de suivre l'interprétation proposée dans cette étude qui souligne que la malédiction et la bénédiction ne pouvaient dépendre de la quantité consommée, mais bien plutôt *de la sorte de vin* consommée: fermentée ou non.

Sinon, la Parole de Dieu se contredirait, et nous savons que Dieu ne peut le faire.

La théologie de la réconciliation des textes bibliques nous force à traiter ce sujet de la boisson dans la Bible avec une perspective exacte du sens des mots originaux dans leur contexte, afin de ne pas falsifier le message de la Parole de Dieu qui ne peut se contredire

puisqu'il vient de Dieu lui-même. (Dieu ne pourrait de même ordonner la consommation du vin et ordonner l'abstinence quant à celui-ci. Ceci serait de même contradictoire). Regardons ces termes bibliques dans la Parole de Dieu:

Des exemples bibliques de la différence des mots:

Le vin fermenté

Il est évident dans les textes bibliques suivants que les termes particuliers dans l'original signifiaient effectivement une boisson enivrante ou un vin fermenté. Le contexte décrit clairement les effets de l'intoxication, et il nous permet de discerner l'utilisation particulière du mot:

« Il but du vin (yayin), s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente » (Genèse 9:21)

« Viens, faisons boire du vin (yayin) à notre père, et couchons avec lui, afin que nous conservions la race de notre père » (Genèse 19:32)

« Isaac répondit, et dit à Ésaü: Voici, je l'ai établi ton maître, et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs, je l'ai pourvu de blé et de vin (tyrowsh): que puis-je donc faire pour toi, mon fils? » (Genèse 27:37, « tyrowsh » #08492: ce mot, comme les autres termes bibliques signifient soit du jus de raisin frais ou du vin fermenté [Strong's Hebrew Dictionary]).

« et il lui dit: Jusques à quand seras-tu dans l'ivresse? Fais passer ton vin (yayin). Anne répondit: Non, mon

seigneur, je suis une femme qui souffre en son coeur, et je n'ai bu ni vin (yayin) ni boisson enivrante (shekar); mais je répandais mon âme devant l'Éternel. Ne prends pas ta servante pour une femme pervertie, car c'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent » (1 Samuel 1:14-16).

« Absalom donna cet ordre à ses serviteurs: Faites attention quand le coeur d'Amnon sera égayé par le vin (yayin) et que je vous dirai: Frappez Amnon! » (2 Samuel 13:28)

« Tu ne boiras ni vin (yayin), ni boisson enivrante (shekar), toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d'assignation. afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur. » (Lévitique 10:9,10)

« Pour qui les ah? pour qui les hélas? Pour qui les disputes? pour qui les plaintes? Pour qui les blessures sans raison? pour qui les yeux rouges? Pour ceux qui s'attardent auprès du vin (yayin), Pour ceux qui vont déguster du vin mêlé (mamcak). Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, Qui fait des perles dans la coupe, Et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, Et par piquer comme un basilic. Tes yeux se porteront sur des étrangères, Et ton coeur parlera d'une manière perverse. Tu seras comme un homme couché au milieu de la mer, Comme un homme couché sur le sommet d'un mât: On m'a frappé,... je n'ai point de mal!... On m'a battu,... je ne sens rien!... Quand me réveillerai-je?... J'en veux encore! » (Prov. 23:29-35)

« Ce n'est point aux rois, Lemuel, Ce n'est point aux rois de boire du vin (yayin), Ni aux princes de rechercher des liqueurs fortes (shekar), De peur qu'en buvant ils n'oublient la loi, Et ne méconnaissent les droits de tous les malheureux. » (Prov. 31:4,5)

« Le vin (yayin) est moqueur, les boissons fortes (shekar) sont tumultueuses; Quiconque en fait excès n'est pas sage. » (Prov. 20:1)

« Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin (yayin), Et les boissons fortes (shekar) leur donnent des vertiges; Sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes (shekar), Ils sont absorbés par le vin (yayin), Ils ont des vertiges à cause des boissons fortes (shekar); Ils chancellent en prophétisant, Ils vacillent en rendant la justice. Toutes les tables sont pleines de vomissements, d'ordures; Il n'y a plus de place. » (Ésaïe 28:7,8)

« Malheur à ceux qui de bon matin Courent après les boissons enivrantes (shekar), Et qui bien avant dans la nuit Sont échauffés par le vin (yayin)! La harpe et le luth, le tambourin, la flûte et le vin (yayin), animent leurs festins; Mais ils ne prennent point garde à l'oeuvre de l'Éternel, Et ils ne voient point le travail de ses mains. » (Ésaïe 5:11,12)

« Malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin (yayin), Et de la vaillance pour mêler des liqueurs fortes (shekar). » (Ésaïe 5:22)

« *La prostitution, le vin (yayin) et le moût (tyrowsh), font perdre le sens.* » (Osée 4:11)

« *Et un autre, un second ange suivit, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin (oinos) de la fureur de son impudicité!* » (Apocalypse 14:8, « oinos » #3631, l'équivalent de « tyrowsh », il signifie du jus ou du vin fermenté, [*Thayer's Greek/English Lexicon*])

Le vin frais, non fermenté

Les textes qui suivent démontrent que *les mêmes termes* bibliques utilisés dans les passages précédents peuvent signifier simplement une boisson non-fermentée et rafraîchissante:

« *vous y joindrez une offrande de deux dixièmes de fleur de farine pétrie à l'huile, comme offrande consumée par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel; et vous ferez une libation d'un quart de hin de vin (yayin)*» (Lévitique 23:13. Rappelons-nous que les Lévites n'avaient pas le droit de consommer de la boisson dans le sanctuaire [cp. Lévit. 10:9-11], et de croire que Dieu leur demanderait d'offrir ses sacrifices avec du vin fermenté est bien loin de la coutume Juive envers les solennités de leur culte envers Dieu. De la même manière qu'ils ne présentaient pas d'offrande avec du levain [cp. Lévit. 2:11], de même ils n'offraient pas des libations avec de *la levure*, qui est un élément important de la fermentation du jus de raisin).

*«Tu lèveras la dîme de tout ce que produira ta semence, de ce que rapportera ton champ chaque année. Et tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom, la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Éternel, ton Dieu. Peut-être lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura béni, le chemin sera-t-il trop long pour que tu puisses transporter ta dîme, à cause de ton éloignement du lieu qu'aura choisi l'Éternel, ton Dieu, pour y faire résider son nom. Alors, tu échangeras ta dîme contre de l'argent, tu serreras cet argent dans ta main, et tu iras au lieu que l'Éternel, ton Dieu, aura choisi. Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des boeufs, des brebis, du vin (*yayin*) et des liqueurs fortes (*shekar*), tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille. Tu ne délaisseras point le Lévite qui sera dans tes portes, car il n'a ni part ni héritage avec toi»* (Deutéronome 14:22-27. Ainsi dans le culte d'Israël, le peuple devait se réjouir avec des liqueurs non-fermentées, tout en invitant les serviteurs du tabernacle à partager avec eux la bénédiction divine. Notez que les Lévites ne pouvaient consommer de boissons enivrantes pendant leur service. Il est évident que les boissons mentionnées ici n'étaient pas intoxicantes).

*« Le roi dit à Tsiba: Que veux-tu faire de cela? Et Tsiba répondit: Les ânes serviront de monture à la maison du roi, le pain et les fruits d'été sont pour nourrir les jeunes gens, et le vin (*yayin*) pour désaltérer ceux qui seront fatigués dans le désert »* (2 Samuel

16:2. Seul le jus non-fermenté pouvait vraiment désaltérer des personnes fatiguées et assoiffées).

« A cette époque, je vis en Juda des hommes fouler au pressoir pendant le sabbat, rentrer des gerbes, charger sur des ânes même du vin (yayin) , des raisins et des figues, et toutes sortes de choses, et les amener à Jérusalem le jour du sabbat; et je leur donnai des avertissements le jour où ils vendaient leurs denrées » (Néhémie 13:15. Le vin ne pouvait être ainsi cueilli et aussitôt fermenté. Il ne l'était pas, puisque c'était du jus frais de la vigne).

« La joie et l'allégresse ont disparu des campagnes; Dans les vignes, plus de chants, plus de réjouissances! Le vendangeur ne foule plus le vin (yayin) dans les cuves; J'ai fait cesser les cris de joie » (Ésaïe 16:10. C'est du jus ou du moût frais qui est foulé dans la cuve, non du vin fermenté).

« Ainsi parle l'Éternel: Quand il se trouve du jus (tyrowsh) dans une grappe, On dit: Ne la détruis pas, Car il y a là une bénédiction! J'agirai de même, pour l'amour de mes serviteurs, Afin de ne pas tout détruire » (Ésaïe 65:8. Le même terme qui signifiait du vin fermenté dans d'autres passages, comme il est traduit dans Genèse 27:37).

« Voici, je reste à Mitspa, pour être présent devant les Chaldéens qui viendront vers nous; et vous, faites la récolte du vin (yayin), des fruits d'été et de l'huile, mettez-les dans vos vases, et demeurez dans vos villes que vous occupez » (Jérémie 40:10).

« Et tous les Juifs revinrent de tous les lieux où ils étaient dispersés, ils se rendirent dans le pays de Juda vers Guedalia à Mitspa, et ils firent une abondante récolte de vin (yayin) et de fruits d'été » (Jérémie 40:12).

« La joie et l'allégresse ont disparu des campagnes Et du pays de Moab; J'ai fait tarir le vin (yayin) dans les cuves; On ne foule plus gaîment au pressoir; Il y a des cris de guerre, et non des cris de joie » (Jérémie 48:33. Le jus de raisin dans les cuves n'étaient certainement pas encore fermenté).

« Ils disaient à leurs mères: Où y a-t-il du blé et du vin (yayin)? Et ils tombaient comme des blessés dans les rues de la ville, Ils rendaient l'âme sur le sein de leurs mères » (Lamentation 2:12. Certainement que les mères Juives savaient que le jus frais ou conservé était la meilleure boisson pour leurs petits enfants).

« Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin (oinos). Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade » (Jean 4:46. Nous parlerons plus loin du miracle de Christ, et de l'impossibilité pour ce vin d'avoir été fermenté).

« Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin (oinos); puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui » (Luc 10:34. Le jus de raisin non-fermenté faisait partie des baumes médicinaux de l'époque, comme nous le verrons plus loin).

« Ne continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de vin (*oinos*), à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions » (1 Timothée 5:23. Le jus non-fermenté était précieux pour les problèmes de digestion et les autres maux de l'époque).

Le vin fermenté ne vient pas d'un processus purement naturel.

Les croyants pensent souvent que le jus de raisin laissé à lui-même, comme les autres jus de fruit, deviendra naturellement du vin fermenté, et qu'ainsi le vin est un cadeau du ciel à l'homme. Ceci n'est pas tout à fait le cas.

Le jus de raisin laissé à lui-même deviendra naturellement du *vinaigre* indigeste, contenant un certain degré d'alcool, mais certainement impropre à la consommation humaine. Le processus de décomposition du fruit produit réellement une fermentation naturelle, mais c'est seulement *l'intervention de l'homme* qui lui permet de produire un vin potable, tel que vendu au magasin du coin.

C'est dans ce sens que cette étude déclare que le vin alcoolisé n'est pas naturel, et qu'il ne vient pas directement de Dieu. Dieu a pourvu l'activité bactériologique pour décomposer le fruit et son jus, mais ce processus ne donne certainement pas en lui-même une boisson bénéfique aux besoins de l'homme. Le jus frais du fruit est bon pour l'homme, mais si celui-ci il attend trop longtemps avant de le boire, la fermentation naturelle détruira son utilité et le rendra naturellement inapte à la consommation humaine.

Ainsi, de dire que Dieu aurait donné le vin fermenté à l'homme serait comme dire que Dieu a donné la bombe atomique à l'être humain afin de détruire l'homme fait à l'image de Dieu. C'est seulement l'ingéniosité humaine qui peut prendre les matières premières de la création pour en faire une telle arme destructrice et mortelle. Ce serait comme dire que Dieu a donné la cocaïne à l'homme pour qu'il s'éclate dans l'expérience des stupéfiants, alors

que c'est l'intervention malicieuse de l'homme qui produit une telle drogue.

De même, l'homme utilise le processus naturel de la fermentation des fruits pour produire une boisson qui fait perdre le bon sens à celui qui en consomme. Voici le témoignage de certains experts:

Nous savons, d'après les autorités spécialisées, que l'alcool n'est jamais présent dans une chose vivante, et qu'il ne fait pas partie du processus de la vie. (Patton, 91,92, c.-à-dire l'alcool potable par l'homme)

L'alcool n'a jamais été trouvé déjà formé dans les plantes. (Sir Humphry Davy, cité par Patton, 92)

La nature ne forme jamais des liqueurs intoxicantes puisqu'elle fait plutôt pourrir la grappe sur la branche, et c'est seulement l'art qui convertit le jus en vin. (Count Chaptal, cité par Patton, 92)

*L'alcool n'est jamais trouvé dans aucun produit de la nature. Il ne fut jamais créé par Dieu. Mais il est essentiellement un produit artificiel préparé par l'homme par le processus destructeur de la fermentation. (Dr. Henry Monroe, *Lecture on Alcohol*, cité par Patton, 92, c.-à-d. grâce à son intervention minutieuse dans le processus de la fermentation naturelle)*

Cette réalisation concernant la fermentation contrôlée du vin est cruciale pour notre évaluation de la place des breuvages intoxicants dans notre vie. Le monde nous offre le vin, et non pas Dieu:

Dieu, par un acte direct, ne fait pas l'alcool. Les lois de la nature, si elles sont laissées à elles-mêmes, ne le produisent pas. Grâce à ces lois, les grappes mûrissent; et si elles ne sont pas mangées, elles pourrissent et se décomposent. La fabrication de l'alcool est entièrement une invention humaine. (Patton, 117)

L'alcool n'existe pas dans les plantes ... C'est un processus qui doit être initié, supervisé, et à une certaine étape, arrêté. (Professor Turner, Chemistry, 370, pour que le vin devienne plus que du vinaigre indigeste, mais bien plutôt un vin consommable).

Je crois donc que c'est un fait que les grappes ne produisent pas l'alcool ... si la main de l'homme n'intervient pas, l'alcool n'est jamais formé. (J. Spence, Chimiste de la Société Yorkshire, cité par Patton, 119, dans un état potable)

Par son intervention, l'homme assure le succès du processus de la fermentation et de la production du vin alcoolisé.

D'où vient la recette du vin fermenté?

Qui a inventé la recette du vin fermenté? Qui fut le premier à boire de la boisson enivrante? Si la nature ne produit pas automatiquement du vin alcoolisé, alors d'où vient sa recette? Il est difficile de répondre spécifiquement à ces questions sur l'origine de la fermentation du vin puisque ni l'histoire biblique, ni l'histoire séculière ne donne une réponse certaine à cet énigme. Nous savons toutefois que bien tôt dans l'histoire de l'homme le vin fermenté était connu (Genèse 9:20-27). Avec les caractéristiques du monde

antédiluvien (Genèse 6:5-12) et connaissant l'effet de la boisson sur l'homme (Proverbes 20:1), il est bien probable que cette société buvait aussi du vin fermenté ou d'autres sortes de boissons enivrantes.

Les Écritures comparent de même la nature de la boisson à la ruse du serpent! Le symbolisme du serpent dans la Parole de Dieu pointe souvent vers le tentateur lui-même, c.-à-d. le diable, qui pourrait fort bien avoir enseigné à l'homme la recette de la fermentation:

« Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, Qui fait des perles dans la coupe, Et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, Et par piquer comme un basilic. Tes yeux se porteront sur des étrangères, Et ton coeur parlera d'une manière perverse. (Proverbes 23:31; cp. Éphésiens 2:2)

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? » (Genèse 3:1).

« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui » (Apocalypse 12:9).

La teneur alcoolique du vin biblique était **très faible**.

Il y a aussi une ignorance énorme dans le monde évangélique quant à la teneur alcoolique des boissons d'autrefois. Bien souvent, lorsque les croyants justifient leur consommation sur l'exemple biblique, ils ne réalisent pas qu'il y a une différence marquée entre les deux. Leur verre de vin moderne n'équivaut nullement à un verre de vin de l'époque. Leur consommation moderne n'est nullement représentatif de ce qui se passait dans les temps bibliques. Les lunettes modernes doivent être ôtées pour constater l'erreur d'un tel raisonnement. Voici, d'après certains experts, les proportions d'alcool des boissons enivrantes des deux époques:

Le vin moderne: 14% (jusqu'à 24%)

La bière moderne: 15 - 30%

Les boissons fortes: 40 - 75%

Le vin de la Bible: 2.5 - 3%

Les liqueurs fortes: 9% (possiblement jusqu'à 14%)

Voilà une bonne différence. Nous ne mentionnons pas ici la question de *la dilution du vin* avec de l'eau, ce qui le rendait encore moins fort. Mais, il faut simplement noter que pour qu'un individu soit enivré dans les temps bibliques, il devait boire *beaucoup de boissons*. Même les liqueurs fortes étaient moins fortes que le vin moderne. Avant l'invention de la distillation au Moyen-âge, il était impossible d'augmenter la quantité d'alcool d'un liquide au-delà d'un têt tolérable pour la consommation. Il fallait donc boire amplement pour avoir les effets de l'intoxication. Voilà pourquoi les passages qui décrivent l'intoxication mentionnent l'effort nécessaire pour atteindre ce niveau d'alcool:

« Pour qui les ah? pour qui les hélas? Pour qui les disputes? pour qui les plaintes? Pour qui les blessures sans raison? pour qui les yeux rouges? Pour ceux qui s'attardent auprès du vin, Pour ceux qui vont déguster du vin mêlé » (Proverbes 23:29,30)

« Malheur à ceux qui de bon matin Courent après les boissons enivrantes, Et qui bien avant dans la nuit Sont échauffés par le vin! » (Ésaïe 5:11)

Les experts suivants soulignent ce fait:

Le plus grande concentration d'alcool dans les vins produits par la fermentation ordinaire, le seul procédé disponible dans les temps bibliques, était d'environ 14%. À cette époque, le vin n'était jamais amené à ce niveau à cause du goût terrible produit par les bactéries, que leur technologie ne pouvait éliminer. (Dr. Peter Masters, *Should Christians Drink?*, 19)

Encore une fois, nous devons préciser qu'une différence existe entre les boissons alcoolisées d'aujourd'hui et celles des temps bibliques ... Le vin alcoolisé mélangé avec de l'eau n'avait qu'approximativement que 2.5 à 3% d'alcool. (Teachout, *Le vin, La Bible et le chrétien*, 67,68)

Le vin alcoolisé commun de l'ancienne Palestine était certainement fermenté et sans doute intoxicant en grande quantité, mais il était exceptionnellement faible comparé aux standards d'aujourd'hui, étant estimé à 2-6% d'alcool. (Dr. Peter Masters, *Should Christians Drink*, 20,21)

*Et tout cela avant que la distillation ne soit inventée! Les buveurs pouvaient toujours s'enivrer, abuser et connaître tous les effets possibles de l'alcool, exactement comme de nos jours, mais il fallait qu'ils en boivent une plus grande quantité pour avoir le même effet. (Teachout, *Le vin, la Bible et le chrétien*, 69)*

Ils devaient donc boire beaucoup de vin pour expérimenter l'intoxication commune de nos jours avec un peu de consommation. La définition de l'ivresse change drastiquement lorsque nous comprenons cette distinction:

Les écrivains contre l'abstinence cherchent en vain pour un seul texte des Écritures qui donne l'approbation de Dieu sur l'utilisation du vin pour produire une condition 'heureuse' et intoxiquée. Les vins faibles et dilués des Juifs ne produisaient pas même une douce intoxication à moins qu'ils ne soient consommés avec de grands excès. (Masters, 107)

Notre vin moderne est donc équivalent ou supérieur aux boissons fortes des temps bibliques. Le soi-disant vin produit par Christ aux noces de Cana n'était rien en comparaison à notre consommation moderne. La question se pose donc: *Est-il légitime de boire nos boissons modernes à la lumière de la condamnation biblique sur l'ivresse?:*

*Les boissons fortes sont interdites aux croyants: La bière et le vin d'aujourd'hui sont des boissons fortes d'après les standards bibliques ... Les boissons fortes sont interdites dans les Écritures, ainsi, la Bible interdit la consommation de bière et de vin régulier. (Dr. Norman Geisler, *To Drink or Not to Drink*, Slide 28, 36)*

Ainsi, boire de l'alcool entraîne les gens dans plus de dangers aujourd'hui qu'autrefois parce que le taux d'alcool est plus fort et l'alcool est beaucoup plus accessible. (Teachout, Le vin, la Bible et le chrétien, 69)

C'est pourquoi, la Bible donne des préceptes de prudences concernant la séduction de la boisson enivrante à cause de ces effets puissantes sur l'homme et beaucoup plus encore de nos jours (nous verrons plus de détails à cet égard plus loin):

« Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, Qui fait des perles dans la coupe, Et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, Et par piquer comme un basilic. Tes yeux se porteront sur des étrangères, Et ton coeur parlera d'une manière perverse. Tu seras comme un homme couché au milieu de la mer, Comme un homme couché sur le sommet d'un mât: On m'a frappé,... je n'ai point de mal!... On m'a battu,... je ne sens rien!... Quand me réveillerai-je?... J'en veux encore! » (Proverbes 23:31-35)

« Venez, je vais chercher du vin, Et nous boirons des liqueurs fortes! Nous en ferons autant demain, Et beaucoup plus encore! » (Ésaïe 56:12)

« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:8)

C'est effectivement le constat moderne des pratiques de consommation de l'homme. Le malheur et les problèmes ont

accompagné l'humanité moderne dans son expérimentation avec la boisson:

Quelques 1 200 ans après que le Nouveau Testament fut rédigé, l'ingénuité humaine découvrit le processus de la distillation de l'alcool, permettant un changement radical dans la force et la disponibilité des boissons alcoolisées. (Masters, 21)

Pourtant après quelque 700 ans de misère dans l'histoire de l'homme, il y a encore trop de chrétiens qui aimeraient prétendre que cela ne s'est jamais produit. Avec l'invention de la distillation, le maximum de 14% fut immédiatement altéré. Maintenant les spiritueux peuvent atteindre quelque 40%. (Masters,21)

Quant à la fermentation, par laquelle les liqueurs alcooliques sont obtenues principalement de nos jours, elle était totalement inconnue aux Hébreux, et en fait, au monde entier des temps anciens. (Patton, 57)

Comment peut-on éviter les dangers de l'alcool?

La consécration à la volonté de Dieu et l'abstinence de certaines pratiques dangereuses, comme la consommation de boissons enivrantes, sont la meilleure protection contre ces dangers sournois. La vigilance et la pratique concrète des instructions de la Bible permettent au chrétien d'éviter les pièges du monde moderne qui l'entoure:

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant,

saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait »
(Romains 12:1,2)

« Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments; et Dieu détruira l'un comme les autres. Mais le corps n'est pas pour la débauche. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps ... Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (1 Corinthiens 6:13,19,20)

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 5:23)

Les traductions bibliques ne rendent pas nécessairement correctement **le sens des mots** de l'original

Le croyant ne doit pas oublier que *seulement* le texte original fut inspiré de Dieu, c.-à-dire les *autographes*. Les traductions et les versions de la Bible cherchent à mettre entre les mains du croyant un livre qui reflète adéquatement le texte biblique, mais chaque traduction et version possède ses lacunes. Sur la question du vin et des boissons enivrantes, malheureusement les faiblesses sont non seulement évidentes, mais presque intentionnelles.

Nos versions françaises viennent de l'Europe où la consommation alcoolique est coutumière depuis des générations. Les traductions de la Bible souffrent ainsi d'une approche quelque peu biaisée sur la question de cette consommation:

Il faut examiner les mots les plus utilisés, en se rendant compte que la Bible n'a pas été écrite en français ou en anglais, mais en grec et en hébreux, et cela, il y a très longtemps. (Teachout, Le vin, la Bible et le chrétien, 36)

Ainsi, pour comprendre ce que la Bible dit sur l'usage de la boisson, nous devons regarder certains de ces mots de plus près. Nous allons préciser leur sens selon un lexique biblique, vérifier leur usage dans leur contexte, et comparer leur utilisation à travers la Bible. (Teachout, Le vin, la Bible et le chrétien, 36)

Il devrait constamment être gardé à l'esprit que la version autorisée fut traduite lorsque les usages de boisson étaient presque universels [...] Les traducteurs,

avec leurs objectifs honnêtes et avec fidélité, d'après leur capacité, ont traduit en anglais les Écritures originales [...] mais sans le vouloir et sans le savoir, ils ont été influencés par la philosophie et les usages de leur jour [...] Ainsi, innocemment, mais naturellement, certaines nuances furent données à des passages particuliers. (Patton, 55)

«qu'il ne soit pas adonné au vin' est certainement une traduction très libérale, démontrant jusqu'à quel point les usages de leur jour influençaient inconsciemment les traducteurs. (Patton, 112)

Ceci dit, il faut clarifier que nos versions francophones sont excellentes et dignes de confiance dans toutes les grandes doctrines et les grandes questions de la foi. Loin de nous l'idée de minimiser l'amour des croyants pour la Parole de Dieu:

« Nous ne voulons pas abaisser la confiance des gens dans la Parole de Dieu. Nous voulons toutefois rappeler que seulement le texte original est inspiré, et qu'aucune traduction ne peut être une autorité ultime par elle-même. (Patton, 55)

Des exemples bibliques:

Voici quelques exemples de textes bibliques où le sens de l'original n'a pas été respecté, au détriment d'une bonne compréhension de la question du vin et des boissons enivrantes:

Proverbes 20:1

« *Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses; Quiconque en fait excès n'est pas sage* »
(version Segond)

La version suivante honore de plus près le sens normal de l'expression du texte quant à la nature pernicieuse du vin:

« *Le vin est moqueur, la boisson forte est tumultueuse; Quiconque s'y égare n'est pas sage* » (version Darby)

Même les Témoins de Jéhovah ont mieux réussi que la version Segond à donner le sens normal du texte biblique quant au vin:

« *Le vin est moqueur, la boisson enivrante est turbulente; et Quiconque se laisse égarer par cela n'est pas sage* » (version du Monde Nouveau)

La version Anglaise *King James* décrit de même le danger de consommer cette boisson dangereuse:

« *Wine is a mocker, strong drink is raging: and whosoever is deceived (est trompé) *thereby is not wise** »
(version anglaise King James)

Voici l'explication du terme inspiré de Dieu dans Proverbe 20:1:

« Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses; Quiconque en fait excès (*shagah*) n'est pas sage » (Prov. 20:1 [Louis Segond]; *shagah* #07686: Le mot Hébraïque traduit dans la Second « *par excès* » signifie plutôt: « *s'égarer, séduire, errer* »).

Voici des versets où le même mot (*shagah*) est traduit correctement dans la version Segond:

« *Maudit soit celui qui fait égarer un aveugle dans le chemin! Et tout le peuple dira: Amen!* » (Deut. 18:27)

« *Il possède la force et la prudence; Il maîtrise celui qui s'égare ou fait égarer les autres.* » (Job 12:16)

« *Tu méprises tous ceux qui s'écartent de tes statuts, Car leur tromperie est sans effet.* » (Ps. 119:18)

« *Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin, Et les boissons fortes leur donnent des vertiges; Sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes, Ils sont absorbés par le vin, Ils ont des vertiges à cause des boissons fortes; Ils chancellent en prophétisant, Ils vacillent en rendant la justice.* » (Ésaïe 28:7)

« *Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays; nul n'en prend souci, nul ne le cherche.* » (Ézék. 34:6)

Ainsi, il est bien évident que l'idée de Proverbe 20:1 n'est pas celui de faire *des excès de vin et de boissons fortes*, mais bien plutôt **d'être trompé** dans notre cœur quant à *la nature des liqueurs fermentées*, quant au risque de jouer avec un breuvage au potentiel destructeur comme le vin. Les auteurs suivants soulignent cette conclusion venant du texte original:

*La phrase 'en fait excès' n'est pas une traduction exacte du mot original, l'idée de l'excès ne se trouvant pas dans ce mot. Le mot hébreu, 'shagah', veut dire littéralement: chanceler, errer, s'égarer, trébucher, pécher par ignorance, conduire dans une mauvaise direction, et c'est le résultat de l'action de consommer le vin. (Teachout, *Le vin, la Bible et le chrétien*, 56)*

*Alors le sens de Proverbes 20:1 n'est pas 'quiconque en fait excès n'est pas sage', c'est plutôt que 'c'est l'action de boire du vin qui cause des gens de s'égarer de la sagesse'. (Teachout, *Le vin, la Bible et le chrétien*, 56)*

Puisque le vin et les boissons fortes affaiblissent la raison, puisqu'ils asservissent l'âme au contrôle de l'excitation et de la passion, et puisqu'ils la préparent ainsi pour la folie et la méchanceté de toutes sortes, aucune personne sage ne se positionnera sous une telle influence » (Family Bible Commentary, Proverbes 20:1).

Le vin est moqueur, ou il rend ainsi l'homme qui en consomme; les boissons fortes, faites de vin de fruit épicé, rendent tumultueux; quiconque en consomme est trompé et séduit, ou il erre loin du but de Dieu. (Jamieson, Fausset, Brown Commentary, Proverbes 20:1).

Ainsi, Proverbes 20:1 est un avertissement concernant le vin et les boissons enivrantes plutôt qu'une justification pour leur utilisation modérée.

Jean 2:1-11 (les noces de Cana en Galilée)

Voici un texte favori des adhérents évangéliques à la consommation modérée des boissons enivrantes, les fameuses noces de Cana, lors desquels le Seigneur Jésus aurait produit du vin fermenté à partir de l'eau. Est-ce vraiment légitime de croire que le Seigneur Jésus ait accompli un tel miracle, son premier, qui encouragea ses disciples à croire en Lui, tout en pourvoyant de la boisson à une foule déjà enivrée? Est-ce que notre lecture superficiel et notre manque de connaissance des temps bibliques nous empêchent de voir ce qui devrait être évident?

Regardons ce que le texte affirme vraiment au sujet de ce premier miracle de Jésus:

« Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de vin » (Jean 2:3: « oinos » #3631: un mot générique: vin nouveau ou fermenté)

Remarquez l'occasion solennelle du texte de Jean 2:

« Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là, et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples » (v.1,2).

La coutume de l'époque, parmi la majorité des Juifs, était de boire seulement **du jus frais** lors d'une célébration sainte quelconque, incluant l'union sacrée d'un homme et d'une femme dans la présence de leur Dieu (cp. Gen. 2:18, 24; Matt. 19:4-6):

Les breuvages non fermentés existaient, et ils étaient le breuvage commun parmi les anciens ... Les faits démontrent que les anciens préservaient leurs vins non

fermentés, et ils les considéraient mieux et plus excellents que le vin fermenté. (Patton, 52,53)

En Terre Promise, les Juifs n'utilisaient pas habituellement les vins fermentés. Les meilleurs vins étaient préservés frais et non fermentés. (Dr. S.M. Isaacs, cité par Patton, 83)

Les Juifs n'utilisent pas, dans leurs festins sacrés, incluant les festins de noces, des breuvages fermentés d'aucune sorte. (Dr. S.M. Isaacs, cité par Patton, 83)

Comprenant cette réalité religieuse de l'époque, et nous rappelant la signification large du terme particulier, il n'est pas difficile d'arriver à la conclusion que Jésus changea l'eau dans un jus de raisin frais et satisfaisant:

Le mot grec est oinos, et il est suggéré que le vin était alcoolisé et intoxicant. Mais le oinos est un mot générique, et il inclut toutes les sortes de vin dans toutes les étapes du processus. (Patton, 89)

Puisque le récit est silencieux sur la question de la nature du vin, son caractère peut être déterminé par les circonstances, par l'occasion particulière, par le matériel décrit, par la personne qui transforme le vin et par l'influence morale du miracle. (Patton, 89)

Tous ceux qui connaissent les vins de l'époque comprennent bien l'idée du jus de raisin non fermenté ... Ils étaient estimés les meilleurs vins à cause de leur manque d'alcool. (Dr. Jacobus, cité par Patton, 93)

Les occasions des fêtes n'offraient aucune justification pour l'utilisation des vins de commerce lors des noces, encore moins dans les autres festivités. (Patton, 93)

Certains croyants vont s'empresse à dire que le contexte de Jean 2 exige que ce soit du vin fermenté puisque le verset 10, dans la version Segon, affirme: **«et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent** », ce qui semble démontrer que le vin était certainement alcoolisé.

Est-ce bien le sens du mot original traduit « enivré », et que penser de Jésus, qui offre de la boisson enivrante à une foule déjà dans l'ivresse?

« et lui dit: Tout homme sert le bon vin le premier, et puis le moindre, après qu'on a bien bu; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant » (version Darby. Ici aussi, la Darby est plus précis que la Second)

« et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, et ensuite le moins bon, après qu'on a beaucoup bu; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent » (version Ostervald)

« et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent » (Jean 2:10, « smethuo » #3184: le mot original signifie simplement l'idée d'avoir bien bu, d'avoir bu abondamment, à satiété)

Une grande collection de textes, qui illustrent les usages de methuo, sont trouvés dans le volume II de Dr. Lees,

démontrant son application à la nourriture, au lait, à l'eau, au sang, à l'huile, aussi bien qu'au vin. (Patton, 105).

Le mot "methuei" ne veut pas nécessairement parler de l'ivresse. Le mot peut décrire l'abondance sans l'excès. (Newcome, cité par Patton, 105).

C'est-à-dire, une abondance et une jouissance de la bonté et de la provision divine (cp. 1 Timothée 6:17).

Il est démontré par les commentateurs anciens que le mot signifiait seulement le concept de la satiété dans les breuvages et la nourriture. Nous n'avons pas besoin de supposer qu'il parle de l'ivresse ou de la glotonnerie. (Bloomfield, cité par Patton, 105).

Ainsi, quelle est la meilleure interprétation du texte de Jean 2: du vin fermenté pour des ivres, ou du jus de raisin frais pour une foule en pleine réjouissance sainte? Est-ce vraiment légitime de penser que Jésus ait fourni du vin fermenté à des gens qui, selon l'interprétation du contexte, étaient déjà enivrés? Ce geste n'aurait-il pas terni sa réputation et sa pureté morale au milieu du peuple de Dieu? Voici ce que le texte biblique affirme:

« Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit: Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord » (Jean 2:6,7).

Le texte ne parle pas d'une bouteille de vin pour la foule, mais bien plus des caisses de bouteilles qui serait, selon certains, pour des gens ivres.

L'influence morale de ce miracle dépend du caractère du vin. Il est nécessaire de demander s'il n'est pas péjoratif envers le caractère de Christ et les enseignements de la Bible de supposer qu'il a exercé sa puissance miraculeuse pour produire jusqu'à 60 gallons de vin intoxicant [...] et de les donner aux invités qui avaient déjà consommé le vin pourvu par l'hôte de la maison, et qui, nous dit-on, était intoxicant? [...] N'est-il pas mieux de conclure que Christ, par sa puissance surnaturelle et surhumaine, ait produit la merveilleuse conversion de l'eau dans le 'sang pur de la grappe', qu'il avait lui-même établi par la loi de la nature... (Patton, 89,90)

Mais une telle supposition est erronée. Si elle était vraie, nous pourrions faire deux constatations de ce passage qui exigeraient une conclusion erronée:[...] 1. Certains gens de la fête avaient trop bu. 2. Jésus a créé du vin alcoolisé pour en donner à ceux qui avaient trop bu! Conclusion erronée: Jésus se trouverait responsable pour leur péché (d'avoir continué à consommer, en ayant trop bu) [...] Il est évident qu'une telle conclusion est fausse. Jésus, étant Dieu et connaissant les Écritures, ne pouvait induire une personne en erreur ou participer à leur péché [...] Même si Jésus pouvait créer le vin alcoolisé, il ne pouvait pas le faire pour le donner à ceux qui en auraient déjà eu suffisamment ou de trop. Dieu ne tente jamais personne à pécher. Boire de l'alcool à l'excès étant condamné, Jésus ne pouvait pas en pourvoir à ceux qui n'avaient plus le droit d'en boire ... Jésus n'a pas créé le vin alcoolisé lors de la fête de Cana. (Teachout, Le vin, la Bible et le chrétien, 58,59).

Une autre raison qui nous amène à rejeter l'idée que le 'bon vin' produit par Christ était hautement alcoolisé est le reflet négatif qu'une telle interprétation projette sur la sagesse du Fils de Dieu. (Samuel Bracchiochi, Wine in the Bible, The Wedding in Cana, 141)

Certains auteurs soulignent que ces vases étaient peut-être plus gros que ce qui est habituellement accepté, ajoutant à l'absurdité de l'interprétation du vin fermenté:

Si, en plus de la grande quantité de vin alcoolisé, que les gens avaient déjà bu, Christ produisit entre 120 à 160 gallons de vin intoxicant pour l'utilisation des hommes, des femmes et des enfants réunis ensemble au festin de noces, alors il doit être tenu moralement responsable du prolongement et de l'augmentation de leur intoxication. (Bracchiochi, 141)

Son miracle servirait seulement comme sanction de la consommation excessive de boissons alcoolisées. Si cette conclusion est vraie, elle détruit l'innocence de la nature de Christ et de ses enseignements. (Bracchiochi, 141)

Si le Seigneur Jésus a transformé l'eau en vin alcoolisé, alors 1. La consommation excessive de boissons 'alcoolisées' était permise, ou 2. Le 'oinos' dans ce cas était du jus de raisin. À la lumière de tout ce que dit l'Ancien Testament sur la condamnation du vin, il semble bien que ce breuvage était du jus de raisin. (Joseph P. Free, Archeology and Bible History, 1950, 355)

Romains 13:12-14

Voici un autre texte biblique qui touche à la question de la consommation du vin et des boissons enivrantes et qui a malheureusement été piètrement traduite dans la version Seconde. Malheureusement, peu de croyants semblent prendre au sérieux ses impératifs concernant les boissons enivrantes:

« *La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des oeuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie, de la luxure et de la débauche, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises* »
(Version Second).

« *Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie* » (Romains 13:13)

Le mot grec, « *methe* » (#3178), qui est traduit ici « ivrognerie », ne parle pas de l'effet de l'intoxication autant que du produit intoxicant lui-même. Le mot signifie « *ce qui est intoxicant, le vin intoxicant* ».

Le sens du mot au singulier n'est nullement l'idée de l'excès, de l'ivrognerie, mais bien plutôt de la consommation *d'une telle de la boisson*. En d'autres mots, l'apôtre Paul interdit dans ce passage la consommation de la boisson enivrante, incluant le vin fermenté:

« *Methe* » : du vin ou n'importe quel liquide intoxicant ... un breuvage intoxicant; de l'intoxication. (Joseph H. Thayer, *Greek-English Lexicon*, 395).

« *Methe* » : *boisson forte ou vin fermenté (methu)* (W.E. Vine, *Vine's Expository Dictionary*, 333).

« *Methe* » : *du vin intoxicant* (Zodhiates, *The Complete Word Study Dictionnaire*, 954).

Mais d'après certains, ce mot est traduit comme « *de l'ivrognerie* » parce qu'il est *au pluriel* dans ce texte. Les traducteurs interprètent donc les instructions de Paul comme signifiant qu'il faut éviter les excès de la boisson. Encore là, ce n'est pas le sens de ce mot lorsqu'il est au pluriel. Loin de là! Au moins, la version Darby traduit le mot au pluriel pour démontrer la distinction de l'original:

« *Conduisons-nous honnêtement, comme de jour, non point en orgies ni en ivrogneries* » (Version Darby).

Même la version des Témoins de Jéhovah fait cette distinction de l'original:

« *Marchons avec décence, comme en plein jour, non pas dans les orgies ni dans les beuveries* » (Version du Monde Nouveau)

Le mot au pluriel décrit les endroits de consommation du « *methe* », c'est-à-dire, des boissons enivrantes. Ainsi, au lieu de viser l'excès dans cette restriction sur la consommation, Paul vise les endroits connus pour cette consommation:

« *Methais* » : *ce mot signifie les festivals païens, comme ils étaient célébrés en honneur de leurs dieux, alors qu'après avoir offerts leurs sacrifices, ils se livraient à l'ivresse et à toutes sortes d'actes abominables possible.* (Adam Clark, *Adam Clark's Commentary*, Rom. 13:13)

Le mot est utilisé dans la forme plurielle dans Romains 13 et Galate 5 pour décrire les invitations à des célébrations païennes, des fêtes du monde, comme celle de l'ascension d'Hadrien (Vocabulary of the Greek NT, 393, « methē/methais »).

« Loin des orgies et de l'ivrognerie » : ces mots dénotent les festivals en général qui se terminaient habituellement dans l'ivresse. (Jamieson-Fausset-Brown Commentary, Rom. 13:13).

Banquets: des festins élégants et luxurieux. (John Wesley's Notes, Rom. 13:13).

Ainsi, l'idée de Paul dans ce passage était surtout celle de *s'éloigner des endroits de beuverie*, des lieux de consommation de boissons et de débauche, qui pouvaient mener à l'ivrognerie.

Le mot « *komos* », qui est associé intimement à « *methais* » dans le monde Grec, lui est une sorte de synonyme. Il signifiait: *une fête païenne, un festival, une beuverie.*

« Komos » : ce mot est un synonyme signifiant les beuveries ou les fêtes remplies de boisson. (Zodhiates, 954)

« Komos » : *une partouse ... une procession nocturne de gens à demi ivres, qui après le soupée, se parquent dans les rues avec des torches et de la musique en honneur de Bacchus ou d'une autre divinité, et qui chantent et jouent devant les maisons des leurs amis males ou femelles; ainsi donc, ce mot décrit généralement les fêtes et les beuveries qui se produisent jusqu'à tard dans la nuit et*

qui occasionnent des problèmes sociaux. (Kenneth E. Wuest, *Word Studies of the Greek NT*, Vol. 1, 229)

« *Komos* » : *Toujours une compagnie en fête... une troupe de personnes ivres ... descendent dans les rues, insultant et outrageant tous ceux qu'ils rencontrent ... Il caractérise la marche d'Alexandre et de son armée à travers Carmanie.* (Richard C. Trench, *Synonyms in the NT*, 226,227).

« *Komos* » : *Des fêtes nocturnes.* (*People's New Testament Commentary*, Rom. 13:13).

Il serait bon de considérer l'ensemble de ce que Paul dit aux chrétiens sur le sujet, en particulier son exhortation aux Thessaloniens quant aux partouses de ce monde et aux endroits de consommation: voir **1 Thessaloniens 5:4-8**.

1 Timothée 3:3

Un autre passage important sur la consommation du vin et des boissons fortes est lié aux qualifications du dirigeant de l'église, qui est appelé à être *un exemple* ou un modèle dans la vie chrétienne du troupeau (cp. 1 Pi. 5:3; 1 Tim. 4:12, etc.).

D'après cette qualification de 1 Timothée 3, le dirigeant devait-il pratiquer la modération ou l'abstinence? Quel était l'exemple qu'il devait donner au troupeau du Seigneur? Voici la qualification pastorale en question qui est liée à la consommation:

« *Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé.* » (Version Second)

Le mot originel, « *paroinos* » (#3943), qui est traduit « ni adonné au vin », signifie simplement: *être proche du vin, être en présence du vin*)

Le même mot est répété dans l'autre liste de qualifications pastorales de l'épître à Tite:

« Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête » (Tite 1:7).

Le mot « *paroinos* » ne signifie pas que le pasteur peut boire un peu ou avec modération, sans se livrer au péché de l'ivresse, bien au contraire. Il souligne le fait que le dirigeant de l'église devrait être sage et s'éloigner du mal en s'abstenant de la présence même du vin (voir Proverbes 16:17 et 22:3).

Ainsi le mot dans cette qualification pastorale ne décrit nullement l'abus ou les excès du vin mais bien plutôt la présence du vin ou la présence de ceux qui en consomment, comme le confirment les experts suivants:

L'ancien paroinos était un homme accoutumé à être présent à des réceptions où on buvait de la boisson alcoolique, et par conséquence, à être associé intimement à la boisson forte. (Bracchiochi, 69)

La signification de « parainos » comme 'près du vin', c'est-à-dire proche d'une place où on consomme l'alcool, est soutenu par les lexiques anciens et modernes. (Bracchiochi, 68)

Il signifie littéralement non près, ni à côté, ni avec le vin. Ceci semble bien représenter l'abstinence totale. Il s'applique également dans les pratiques privées et dans la conduite en public. (Patton, 111)

Ainsi, il devient encore clair que la compréhension du texte original fait une bonne différence dans notre interprétation de la volonté du Seigneur quant au vin. La faiblesse des versions bibliques est de même évidente. L'application en est complètement altérée:

Nous ne trouvons dans ce passage aucun encouragement envers la consommation modérée du vin intoxicant, mais le contraire, l'obligation de s'en abstenir totalement [...], le ministre chrétien doit non seulement être sobre personnellement, mais il doit de même éviter et condamner les assemblées où les boissons alcooliques sont utilisées, afin de ne pas mettre en péril sa sobriété et celle des autres. (Patton, 112)

Voilà donc la volonté de Dieu pour le dirigeant de l'église de Jésus-Christ:

Ce verset déclare clairement que Dieu veut que le dirigeant chrétien s'abstienne de la boisson alcoolique, et qu'ils vivent une vie radicalement différente que le monde [...]. Si vous désirez guider les gens à Christ et être un dirigeant spirituel envers les gens que Dieu vous confie, alors je vous encourage à considérer l'influence que vous avez sur les autres. Est-ce que l'alcool affecte cette influence? D'après la Parole de Dieu, c'est le cas [...]. Les dirigeants chrétiens matures ne consomment pas de l'alcool; ils n'encouragent pas les gens à boire de l'alcool, et ils n'intimident

certainement pas les frères et les sœurs chrétiens qui ne croient pas dans la consommation de l'alcool. (Dr. Paul Chappell, Discerning Alcohol, 26, 28, 29)

Un dirigeant sage sera certainement un meilleur exemple s'il s'abstient de la consommation alcoolique, plutôt que risquer de devenir une occasion de chute et de scandale pour une brebis du Seigneur:

Au sujet de l'utilisation du vin, [...], il peut être remarqué que le ministre ne fait aucun tort à lui-même ou à son prochain en pratiquant l'abstinence de celui-ci. Il peut causer du tort que par sa consommation. (Albert Barnes' NT, 1 Tim. 3:3)

1 Timothée 5:23

Voici un autre passage favori du camp de la consommation modérée du vin. Il décrit des instructions de Paul à un jeune pasteur qui avait des problèmes digestifs et qui devait chercher le soulagement dans la consommation du vin. Le mot utilisé peut toutefois parler du vin fermenté ou non, c.-à-d. simplement du jus de raisin. Seul le contexte biblique et des pratiques d'alors doivent nous guider dans l'interprétation légitime de ce que Paul dit à Timothée:

« Ne continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. » (Version Segond, « oinos » #3631: ce mot biblique populaire décrit le vin nouveau [jus de raisin] ou fermenté)

La question qui doit se poser concernant cette recommandation de Paul au jeune Timothée est: *Est-ce que le « oinos » en tant que jus de raisin était utile pour les besoins de santé de l'époque, ou le « oinos » en tant que vin fermenté?*

Quelle était la pratique médicale d'alors? Qu'est-ce que les historiens disent concernant l'utilisation du fruit de la vigne pour aider l'état de santé des gens de cette époque? Était-ce le jus de raisin non fermenté ou le vin fermenté qui était habituellement utilisé dans les soins médicaux, comme décrit dans notre passage. Qu'en disent les experts?

Plinie affirme que 'pour tous les malades, le vin est le plus utile quand sa force est brisée par la filtration'.
(Patton, 34)

Dans cette citation, l'auteur fait référence à la pratique d'alors de diluer un vin fermenté avec la filtration, afin d'en enlever l'effet intoxicant. Un breuvage non intoxicant était favorisé dans les soins médicaux de l'époque:

Le vin filtré et vidé dans des vases sera doux, ferme et durable et bon pour la santé du corps. (Dr. Nott, *Lectures on Temperance* (London Edition, 1863), 216, cité par Patton, 37)

Le vin frais fut un baume précieux pour l'ambassadeur, qui devint épuisé par ses nausées continuelles. (Nott, cité par Patton, 44)

Le vin frais étant le jus de raisin non fermenté et sain pour la santé:

Comme il existait dans l'Empire Romain, dans lequel Timothée voyageait, une variété de vins, différents en caractère les uns des autres, nous ne pouvons décider (ex cathedra) que c'était du vin fermenté que Paul recommandait [...], Columelle, Philon et d'autres historiens déclarent que les vins intoxicants de leur époque produisaient 'des maux de tête, de la folie et des douleurs à l'estomac. (Nott, 96, cité par Patton, 37)

Un autre exemple de la pensée des anciens de l'époque était la question des besoins médicaux des bébés dans le sein de leur mère. Encore une fois, l'option du jus non fermenté était favorisé:

*L'utilisation des boissons fortes par des mères porteuses allait être problématique pour leur progéniture, comme le croyaient les sages et les érudits de l'antiquité. (Lee & Burns, *Temperance Bible Commentary* (London, 1868), 72, cité par Patton, 45).*

Il faut être honnête et réaliser que le vin fermenté n'était pas idéal pour quelqu'un qui souffrait de douleurs d'estomac. En fait, le vin alcoolisé ajoutait aux problèmes de santé dans la plupart des cas:

L'ingestion de breuvages alcoolisés stimule les jus gastriques. L'alcool peut irriter les parois de l'estomac, développant une condition inflammatoire de l'estomac connu sous le nom de gastrites. Les ulcères gastriques sont fréquemment liés à la consommation d'alcool. Trop d'acide gastrique dans l'estomac irrite les ulcères, causant ainsi de la douleur et retardant le processus de guérison. (Bracchiochi, 298)

Si Timothée avait des problèmes digestifs récurrents, n'aurait-il pas été plus logique pour Paul de lui prescrire ce qui était communément accepté à l'époque comme utile pour son soulagement? Notre interprétation du terme biblique ne devrait-elle pas être soumise aux pratiques des temps bibliques? Comme les problèmes de santé affluaient dans les temps bibliques à cause de la consommation alcoolique, de nos jours, ils sont de même un témoignage de l'erreur d'une telle affirmation de Paul envers les besoins de Timothée, s'il lui conseillait du vin fermenté:

L'alcool a un impact significatif sur le système de santé Américain. Certaines études démontrent que jusqu'à 30 pourcent des personnes hospitalisées ont un problème majeur lié à l'alcool. (Bracchiochi, 292)

Ainsi, au lieu d'encourager la consommation du vin, ce passage le décourage, et il pointe vers la bénédiction et les bienfaits de la consommation du jus de raisin à l'état pur et sain:

*Voici un des versets importants que les gens utilisent pour justifier la consommation sociale ou la consommation modérée. D'autres l'utilisent pour une utilisation médicale. Pourtant, il y a une bonne chance que le vin mentionné était du vin non-alcoolisé ... Je pense personnellement qu'ici encore le vin en question est le jus de raisin (comme le oinos le signifiait) ... Le jus de raisin possède autant de bénéfices pour la santé (antioxydants) que le vin, et dans certains aspects, il est meilleur. (Richard Teachout, *On the Fruit of the Vine*, 72,73)*

*Paul suggère à Timothée qu'il 'Ne continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de jus de raisin (oinos), à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions'. Puisque la valeur médicale du vin est questionnable au plus haut degré à la lumière de la science moderne, ce conseil se limiterait à un breuvage bénéfique: le jus. (Robert Teachout, *The Biblical Imperative: Total Abstinence*, 68).*

Éphésiens 5:18

Voici un autre texte populaire dans les milieux évangéliques qui semble interdire la consommation excessive du vin et non sa consommation modérée. Plongeons les regards dans son sens réel pour mieux comprendre la volonté de Dieu (cp. Jac. 1:25):

« Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit » (version Second).

« Et ne vous enivrez pas de vin, en quoi il y a de la dissolution; mais soyez remplis de l'Esprit» (version Darby).

« Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit » (« asotia » #810: venant de « a » (ne pas) et « sotia » (sauvé). Le mot traduit « *débauche* » dans la Second signifie littéralement de ne pas se comporter *comme un non sauvé; comme un païen*).

Il souligne que l'ivresse est une pratique païenne que les chrétiens devraient fuir à tout prix:

C'est un mot composé du 'a', qui est une négation, et du 'sozo', qui signifie sauver, et ainsi, selon le lexique, c'est la disposition et la vie de celui qui est 'asotos', qui est non sauvé, qui est perdu. (Patton, 108)

Le mot signifie littéralement l'absence du salut – l'état moral corrompu et sans espoir des perdus. (Bacchiocchi, 192)

Ce mot nous rappelle l'exhortation de l'apôtre Paul aux croyants de Corinthe lorsqu'il leur dit: **«Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. »** (1 Corinthiens 6:9,10)

Ainsi, Paul met en contraste l'homme naturel et l'homme spirituel. Il démontre l'influence derrière la vie de l'impie et du chrétien. Il fait ressortir **le contrôle** puissant que le vin possède sur l'inconverti et comme celui que l'Esprit désire avoir sur l'enfant de Dieu.

*La raison pour laquelle l'utilisation des breuvages intoxicants peut facilement placée une personne dans un état de **asotia**, c.-à-d. de corruption morale qui empêche la réception de la connaissance de la vérité, et que l'alcool déränge les fonctions du cerveau, par lesquels le Saint-Esprit agit. C'est pourquoi Paul encourage les chrétiens à être remplis non de vin mais plutôt que du Saint-Esprit. (Bacchiocchi, 193)*

La question de ce passage est: *qu'est-ce qui contrôle le croyant?* Quelle est la grande influence sur son cœur et son comportement? Est-ce la boisson ou l'Esprit de Dieu? Est-ce sa chair ou sa nouvelle nature en Christ? Pour contrer les effets de son vieil homme, l'enfant de Dieu est certainement mieux d'être « **remplis de l'Esprit** », c'est-à-dire, complètement contrôlé par l'Esprit de Dieu, ne laissant aucune place à la chair ou à la boisson alcoolisée:

L'apôtre fait ici un contraste entre le vin intoxicant et le Saint-Esprit. Il avertit les hommes concernant le vin, et il les exhorte à être remplis de l'Esprit. (Patton, 108)

Il présente l'antithèse pratique entre la plénitude du vin et la plénitude de l'Esprit divin [...] il souligne la nature et l'opération contraire des deux sources de plénitude. (Patton, 108)

*L'antithèse suggère que le contraste n'est pas entre la modération et l'excès, mais bien plutôt entre la plénitude du vin et la plénitude de l'Esprit. Les deux déclarations pointent vers une incompatibilité inhérente de la nature et de l'opération entre les **sources** de telles plénitudes [.] Le fait est que le vin intoxicant et le Saint-Esprit sont mutuellement exclusifs, parce que personne ne peut être rempli avec la moitié de chacun. (Bacchiocchi, 193)*

Un verset qui confirme qu'on ne peut servir deux maîtres au niveau de la consommation alcoolisée se trouve dans l'Évangile de Luc (1:15) où la Parole de Dieu déclare la sainteté et la pureté de Jean le Baptiste à l'égard des boissons alcoolisées: « ***Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère*** ».

Ainsi, l'exemple de Jean Baptiste et de sa consécration totale au plan de Dieu nous rappelle le besoin d'être prêt, en tant que chrétien, à nous abstenir de tout ce qui peut nous empêcher de plaire à et servir notre Dieu (cp. Tite 2:12 et 1 Pierre 2:11).

Matthieu 9:17

La confusion concernant les termes bibliques et les habitudes de l'époque est bien évidente dans la compréhension que les chrétiens ont du texte suivant. Dans ce passage, le Seigneur Jésus enseigne symboliquement la nécessité de la repentance et de la nouvelle vie en Christ comme précurseurs d'une nouvelle conduite dans le jeune des disciples. Pour ce faire, il mentionne d'une manière imagée ce contraste à partir d'une conduite coutumière de l'époque:

« On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent » (Version Second) « Vin nouveau »: « oinos » #3631: fruit de la vigne, fermenté ou non; et « neos » # 3501): nouveau, jeune, frais, qui vient d'être pressé. Les deux mots ensemble signifiaient spécifiquement et sans ambiguïté le jus de raisin frais qui venait de sortir de la cuve).

Encore une fois, la traduction laisse grandement à désirer puisque le sens du texte n'a rien à faire avec du vin fermenté, mais bien plutôt avec du jus de raisin non fermenté. Le vin fermenté ferait éclater *les vieilles outres et les neuves*, tandis que le jus de raisin ferait seulement éclater les vieilles outres:

Le commentaire de Christ qu'il 'faut mettre le vin nouveau dans les outres neuves' est compris par les partisans de la modération comme une indication que Jésus recommanda l'usage modéré des boissons alcoolisées. (Teachout, Le vin, la Bible et le chrétien, 100).

Si Jésus utilise l'expression biblique dans le sens du vin fermenté, alors il serait dur de réfuter son approbation de la consommation alcoolique. Mais, était-ce le cas?

Jésus ne parlait pas de vin fermenté qui enivre, mais de 'moût', une boisson qui n'enivre pas, qui pouvait être préservée sans dommage dans des outres neuves» (A.B. Bruce, The Synoptic Gospels, 500).

Le contexte culturel et biblique est bien important encore une fois pour comprendre l'analogie du Maître:

Le seul 'vin nouveau' qui aurait pu être conservé sans dommage dans des outres neuves était du moût non fermenté qui avait été filtré ou cuit. (Teachout, Le vin, la Bible et le chrétien, 100)

La pression de la fermentation du vin alcoolisé serait trop grande même pour une outre ou une bouteille faite de peau d'animaux neuve. Un tel récipient ne pourrait supporter la force du processus de fermentation. Pendant ce processus, seuls des contenants particuliers, qui devaient être laissés ouverts, pouvaient permettre à la fermentation de se produire:

Le Seigneur parle d'une coutume bien connue à son époque. Remarquez les faits: Ils ne mettaient pas des

vins nouveaux (« oinos neos ») – le jus frais du pressoir – dans des vieilles bouteilles faites alors de peaux de chèvres. (Patton, 78)

Et la raison offerte est ‘autrement, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues’. Mais c’était la coutume de mettre le vin nouveau dans des bouteilles nouvelles, et ceci afin que ‘le vin et les outres se conservent’. (Patton, 78)

Pour confirmer cette interprétation des paroles de Jésus, citons ce que Job affirme concernant la puissance du processus de fermentation et son effet même sur une outre neuve: « **Mon intérieur est comme un vin qui n'a pas d'issue, Comme des outres neuves qui vont éclater** » (Job 32:19).

En effet, *aucun contenant* de l'époque n'avait la capacité de soutenir la pression produite par le processus de fermentation d'un tel vin. C'était tout simplement impossible:

Celui qui connaît la pression causée par la fermentation gazeuse sait qu'aucune bouteille de peau ou même de verre ne peut supporter une telle pression. (Bracchiocchi, 145)

Il était impossible que le moût puisse être placé dans des peaux qui devaient supporter le processus entier de la fermentation, puisque les actions des gaz produits dans les premières étapes du processus étaient trop violentes pour n'importe quelle peau » (Cheyne and Black, Encyclopedia Biblica, 5215).

La force du vin en fermentation était très grande, étant capable, si le bouchon était bien hermétique, de défoncer les matériaux les plus forts. (Chambers, Cyclopedica, cité par Patton, 79).

Encore plus une outre faite de peau d'animal, vieille ou neuve!

Deuxièmement, le processus de fermentation, lorsque permit, était effectué non pas dans des outres en peau, mais dans de large vases, connus sous le nom de 'habith' en Hébreux et de 'dolium' par les Romains. (Bracchiocchi, 146, emphase ajoutée)

Pourquoi le Seigneur parle-t-il alors du danger de mettre du jus de raisin non fermenté dans de vieilles outres? Tout simplement parce que les parois intérieures des vieilles outres contenaient des résidus qui pouvaient accélérer la fermentation du jus de raisin, au point de faire éclater la vieille outre, tandis qu'une outre nouvelle n'avait pas ce résidu venant du jus antérieur:

Jésus ne parlait pas de vin fermenté qui enivre, mais de 'moût', une boisson qui n'enivre pas, qui pouvait être préservée sans dommage dans des outres neuves [...] Ces dernières [les vieilles outres], à cause des particules de matière d'albumen qui avaient adhéré à l'intérieur, auraient causé la fermentation et auraient développé une pression énorme de gaz. (Bruce, 500)

Ainsi, il n'était nullement recommandé d'utiliser de vieilles outres pour conserver le jus de raisin frais. Et les outres, et le jus lui-même, auraient alors été en péril à cause de la fermentation naturelle venant du récipient usagé:

*Le seul 'vin nouveau' qui aurait pu être conservé sans dommage dans des outres neuves était du moût non fermenté qui avait été filtré ou cuit. Columelle, l'agronome romain renommé, qui était contemporain des apôtres, atteste que 'l'amphore neuve' était employée pour préserver le moût frais non fermenté. (Teachout, *Le vin, la Bible et le chrétien*, 101)*

*Avant de placer le marc sous la presse, prenez à la cuve et mettez dans une amphore neuve 'amphoram novam' le tout dernier moût écoulé, bouchez-la et poissez soigneusement, de sorte qu'il ne puisse s'y introduire d'eau. (Columelle, cité par Teachout, *Le vin, la Bible et le chrétien*, 101)*

Si le vin n'était pas fermenté, les vieilles outres ne fonctionneraient pas non plus, non parce qu'elles étaient usées, mais parce qu'elles contenaient des portions de matière albumines ou de levure attachées à leurs côtés. Celles-ci, ayant absorbées l'oxygène de l'air, deviendraient alors une matière active de fermentation, qui se communiquerait à la masse entière. (Patton, 79)

*La fermentation dépend du contact de l'air et du jus de raisin, le gluten absorbant l'oxygène et devenant fermenté, communique sa propre décomposition au saccharine du jus. (Professeur Liebig, *Kitto*, ii., 955, cité par Patton, 79)*

L'analogie de Jésus concernant le jeûne de ses disciples ne justifie nullement la consommation de vin fermenté. Bien au contraire! Le contact avec du levain produit toujours un effet puissant comme le

contact avec le vin est néfaste pour la vie spirituelle du chrétien (cp. 1 Corinthiens 5:6).

1 Timothée 3:8

Voici certainement un des passages les plus difficiles à réconcilier avec la position de l'abstinence totale de la consommation alcoolique. Pourtant, il n'est pas impossible de le faire, et avec un peu d'effort, il viendra de même confirmer la constatation de cette étude:

*«**Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide** » (Version Second). « excès du vin » venant de « *polus* » # 4183: beaucoup; et « *oinos* » #3631: jus ou vin; donc le diacre ne doit pas boire beaucoup de vin fermenté ou de jus de raisin).*

Certainement, voici le passage le plus difficile à harmoniser avec la position de l'abstinence totale. Le fait que *l'excès de vin* est visé par la prohibition de Paul présente un problème pour ceux et celles qui croient dans le renoncement entier à la consommation de boissons alcoolisées. Ce passage pourvoit de même un appui ferme pour ceux qui acceptent le concept de modération dans la consommation:

*Le camp qui encourage la modération chrétienne dans la consommation alcoolique attache une grande importance à la phrase « **des excès du vin** » puisqu'il croit que ce passage est une preuve claire de la sanction biblique de l'utilisation modérée du vin alcoolisé. (Bacchiocchi, 247)*

Pourtant, il n'est pas impossible de comprendre cette exhortation de Paul envers les diacres dans le contexte de l'abstinence totale:

Des excès de jus de raisin

Il est possible que Paul parle ici dans le sens du *oinos* non-fermenté en visant le rejet de l'excès, même dans une bonne chose comme la consommation du jus de raisin non fermenté. En effet, un des abus du monde Grec touchait la glotonnerie dans la consommation du jus frais:

*La consommation excessive, même de boissons non fermentées, était très populaire à l'époque de Saint-Paul, et correspondant à cette glotonnerie, fut la pratique commune de l'utilisation excessive de la nourriture, sans fermentation. (Lees & Burns, *Temperance Bible Commentary*, 368, cité par Patton, 115).*

*Cependant, puisque dans le contexte de 1 Timothée 3 il y a une emphase précise sur la maîtrise de soi et sur la modération, de conclure que l'idée d'une telle modération dans l'utilisation du bon cadeau divin, le jus de raisin, n'est pas inhabituelle, en particulier s'il y a une raison culturelle pour une telle exhortation. (Robert Teachout, *The Use of Wine in the Old Testament*, 443,444)*

Notez que le Dr. Teachout est un érudit spécialisé dans les langues du Moyen-Orient, et qu'il écrivit une thèse de 500 pages sur l'abstinence totale telle que décrite dans les Saintes Écritures. Il sait donc de quoi il parle en la matière.

*Une telle modération était particulièrement nécessaire puisqu'ils vivaient dans une culture générale où l'intempérance en toutes choses (cp. Tite 1:12; 1 Corinthiens 11:21,22), en particulier dans les habitudes de consommation de liquides, était style de vie. Il n'est pas alors que Dieu mette les dirigeants de l'église en garde, afin qu'ils montrent une tempérance exemplaire dans leur façon de boire même Son bon don, le jus de raisin [.] comme un témoignage et un exemple envers une société qui manquait de maîtrise de soi dans tous les domaines» (Robert Teachout, *The Biblical Imperatif: Total Abstinence*, 71).*

Ils utilisaient plusieurs méthodes variées pour promouvoir la soif. Ces buveurs excessifs continuaient de boire par moment toute la nuit durant leurs festins. (Bracchiochi, 115)

Paul avertit simplement les diacres contre un des vices de son époque. Une telle dévotion à n'importe quelle sorte de vin démontrait une volupté incompatible avec une position dans l'église de Christ. (Patton, 115)

La position de cet auteur correspond aux autres mentionnés ci-haut. Il ajoute toutefois un autre aspect à sa conviction sur le sujet décrit dans 1 Timothée 3:

Dans 1 Timothée 3:11, Paul affirme que les femmes doivent être sobres (comme les évêques v.2) ... le sens du mot signifie l'abstinence, en particulier du vin. Les lexiques Grecs du Nouveau Testament le définissent comme être abstinent par rapport au vin. (Patton, 115,116)

Il serait difficile de réconcilier l'exhortation de Paul avec le contexte des qualifications ministérielles du passage, en particulier quant à l'abstinence totale qui y est décrite pour les évêques et pour les femmes de diacres, surtout à la lumière du fait que le verset 8 débute avec les mots: «*Les diacres aussi ...*», démontrant la continuité dans la pensée de Paul sur les qualifications des évêques.

Ainsi, il serait plus légitime d'interpréter cette exhortation d'une manière harmonieuse avec l'idée de l'abstinence totale que contiennent les qualifications pastorales. D'un côté, Paul ne peut encourager l'abstinence et la modération dans la consommation du vin fermenté. Cela ne ferait aucun sens. Il doit donc parler de la modération au niveau de la consommation du jus de raisin puisque les standards pour les diacres ne peuvent contredire ceux des évêques:

Ceci implique que ce qui est mentionné concernant les qualifications des évêques s'applique en grande partie aussi aux diacres. (Bracchiochi, 247)

Pourquoi d'un côté Paul exhorte à l'abstinence totale, alors que de l'autre, il exhorterait à la modération dans la consommation du vin fermenté. Il semble plus logique que Paul utilise les deux sens du mot *oinos* dans ce passage, soit celui du jus frais (la modération) et celui du vin fermenté (l'abstinence)(cp. Tite 2:2-8 pour un autre exemple de ce même contexte):

Sa suggestion est que la différence entre les deux déclarations peut indiquer une différence de vérités, du fait que la première instruit de s'abstenir des boissons alcoolisées, alors que la prochaine adresse la question

de la modération dans l'utilisation du jus de raisin.
(Bracchiochi, 251)

Ainsi, certains interprètent le commandement de Paul aux diacres comme s'appliquant à la glotonnerie populaire dans le monde Grec de l'époque, sans faire de connexion avec l'utilisation de boissons alcoolisées. Il y a toutefois une autre interprétation qui s'harmonise avec la pratique de l'abstinence totale de la consommation alcoolique:

La condamnation de l'excès ne justifie pas toujours l'utilisation modérée de quelque chose

Une autre approche au texte de 1 Timothée 3:8, par ceux qui pratiquent l'abstinence totale, est de conclure que possiblement le passage toucherait à la consommation de vin fermenté, mais sans pour autant justifier son utilisation. En d'autres mots, la condamnation des excès de vin, ne justifierait nullement sa consommation modérée, comme la condamnation des excès de débauche, ne justifie pas la débauche en elle-même (dans 1 Pierre 4:4, Pierre décrit « *le même débordement de débauche* » auquel les chrétiens avaient renoncés).

De même, la condamnation de la « *convoitise passionnée* » (1 Thess. 4:5) ne justifie pas la « convoitise modérée », ou l'exhortation de Paul aux évêques de ne pas être « adonnés à un gain sordide » (traduction littérale de 1 Tim. 3:3) ne justifie pas de vouloir un peu de gains sordides.

Ainsi, pour ces auteurs, il n'y a pas de conflit entre la mention de la responsabilité du diacre de s'éloigner des excès de vin et la recommandation d'être sobre envers le vin fermenté:

D'argumenter qu'en interdisant beaucoup de vin, Paul approuvait l'utilisation d'un peu de vin, sans distinction de sa nature, est d'adopter un mode d'interprétation dangereux et complètement en désaccord avec l'utilisation commune. Lorsqu'appliqué à la clause 'non adonnés à un gain sordide', il sanctionnerait l'avarice et les manigances liées à la convoitise, ce qui est mauvais et dangereux. Mais, Paul, et d'autres rédacteurs inspirés, décrivent toute avarice comme de l'idolâtrie, qui ne doit même pas être nommée, et encore moins pratiquée par les saints, même avec modération. (Patton, 115,116)

*Argumenter que l'expression 'adonné [...] aux excès de vin' permet une addiction modérée des boissons alcooliques est d'être prêt à adopter une méthode d'interprétation dangereuse. Un tel argument s'appuie sur le fait que ce qui est interdit en **grande** quantité est automatiquement permis en **petite**; ce qui est déclaré mauvais en **excès** est naturellement correcte en **modération**. Un tel argument est-il vrai? N'importe qui peut reconnaître qu'une telle méthode d'interprétation ne peut se défendre. Lorsque Pierre dit que les païens sont surpris que les chrétiens ne se livrent plus dans le même 'excès de débauche' comme eux (1 Pierre 4:4), il ne signifie certainement pas que les chrétiens pouvaient le faire avec modération. Il n'est pas légitime d'assumer automatiquement que l'utilisation malsaine en excès est correcte en modération [...] La modération dans la Bible n'est pas seulement une question de **degrés**, mais de **nature**. Si le vin intoxicant est mauvais dans sa nature, alors le fait d'en boire avec modération ne le rend pas correct. (Patton, 248)*

*Ce verset peut aussi être harmonisé avec le restant des Écritures, qui produisent la position que la Bible condamne toujours l'utilisation de breuvages intoxicants peu importe la quantité. (Teachout, *The Biblical Imperatif: Total Abstinence*, 68)*

Des exhortations bibliques à prendre à cœur

Pour conclure cette courte étude sur le sujet de la consommation du vin, il suffit de citer les Écritures quant aux dangers de la consommation de substances enivrantes, et quant au besoin de l'abstinence dans la vie et l'expérience de l'enfant de Dieu. Ceci dépend nécessairement de son choix personnel de suivre l'exhortation de cette étude, et il devra rendre *personnellement* compte à Dieu pour son choix (voir Rom. 14:10-12; 2 Cor. 5:10).

Peu importe ses idées personnelles sur la question de la consommation de boissons intoxicantes et sur la signification des textes bibliques concernant ces boissons, le chrétien doit *considérer attentivement* les avertissements clairs des Écritures. Voici quelques exhortations venant de la Parole de Dieu:

Un avertissement au niveau de la perte de discernement spirituel

Les passages suivants démontrent clairement le danger de la consommation de substances enivrantes au niveau de la perte de discernement spirituel. Ainsi, la Parole de Dieu nous met en garde concernant l'effet de l'alcool sur notre marche chrétienne:

« Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d'assignation, de peur que vous ne mouriez: ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur » (Lév. 10:9,10).

*« **Aucun sacrificateur ne boira du vin lorsqu'il entrera dans le parvis intérieur ... Ils enseigneront à mon peuple à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ils lui feront connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur** » (Ézé. 44:21, 23).*

*« **Ce n'est point aux rois, Lemuel, Ce n'est point aux rois de boire du vin, Ni aux princes de rechercher des liqueurs fortes, De peur qu'en buvant ils n'oublent la loi, Et ne méconnaissent les droits de tous les malheureux** » (Prov. 31:4,5)*

*« **La prostitution, le vin et le moût, font perdre le sens** » (Osée 4:11. Nécessairement le bon sens biblique).*

*« **Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin, Et les boissons fortes leur donnent des vertiges; Sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes, Ils sont absorbés par le vin, Ils ont des vertiges à cause des boissons fortes; Ils chancellent en prophétisant, Ils vacillent en rendant la justice** » (Ésaïe 28:7).*

Un avertissement au niveau de la perte des inhibitions morales

Un autre danger pour le croyant est de devenir insensible envers les vices de sa vieille nature par l'effet de la boisson sur son cœur. La perversité est potentiellement plus facile pour celui qui consomme, que celui qui ne consomme pas. Telle est la nature de la boisson enivrante:

« Tes yeux se porteront sur des étrangères, Et ton coeur parlera d'une manière perverse. Tu seras comme un homme couché au milieu de la mer, Comme un homme couché sur le sommet d'un mât: On m'a frappé,... je n'ai point de mal!... On m'a battu,... je ne sens rien!... Quand me réveillerai-je?... J'en veux encore! » (Proverbes 23:33-35).

« Malheur à celui qui fait boire son prochain, A toi qui verses ton outre et qui l'enivres, Afin de voir sa nudité! » (Habakuk 2:15. Il suffit de penser à l'expérience de la famille de Noé et celle de Lot pour voir la véracité de ce principe: Gen. 9:20-26; 19:30-38).

« Cependant, un jour propice arriva, lorsque Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux principaux de la Galilée. La fille d'Hérodias entra dans la salle; elle dansa, et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille: Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai. Il ajouta avec serment: Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. Étant sortie, elle dit à sa mère: Que demanderai-je? Et sa mère répondit: La tête de Jean Baptiste. Elle s'empressa de rentrer aussitôt vers le roi, et lui fit cette demande: Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean Baptiste. Le roi fut attristé; mais, à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus. Il envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean Baptiste. Le garde alla décapiter Jean dans la prison, et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère » (Marc 6:21-

28. Il serait difficile de ne pas voir l'ivresse comme une des causes de la perte de Jean-Baptiste).

Un avertissement au niveau de devenir une occasion de chute pour son prochain.

Un des aspects que le chrétien ne doit pas oublier est le fait que s'il approuve ou s'il pratique la consommation des boissons enivrantes, il peut devenir une occasion de chute ou de scandale pour son prochain. Cette réalité spirituelle devrait le faire réfléchir sur les comptes qu'il devra rendre à son Sauveur au tribunal de Christ:

« Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles » (1 Corinthiens 8:9; cp. Romains 14:13-21).

Un avertissement au niveau de la perte de spiritualité

Notre Dieu appelle le croyant à la spiritualité pour lui être agréable (cp. Rom. 8:8). Il est donc nécessaire qu'il éloigne de lui toute influence qui minerait cette spiritualité si précieuse. Les œuvres de la chair sont évidentes, et il doit s'abstenir de vivre selon son vieil homme:

« Mais ils ont été rebelles, ils ont attristé son Esprit Saint » (Ésaïe 63:10).

« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (Éphésiens 4:30).

« *Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit* » (Éph. 5:18).

« *La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des oeuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitise* » (Rom. 13:12-14).

« *Je dis donc: Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. Or, les oeuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu* » (Gal. 5:16-21).

Un avertissement au niveau de l'accoutumance venant de la consommation du vin.

Il est important pour l'enfant de Dieu de réaliser que s'il commence à boire des substances enivrantes, il ne sait où cette consommation le mènera. Une abstinence est bien plus sécuritaire et sage, et elle empêche le chrétien de devenir accro au vin:

« Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit » (1 Corinthiens 6:12).

« On m'a frappé,... je n'ai point de mal!... On m'a battu,... je ne sens rien!... Quand me réveillerai-je?... J'en veux encore! » (Proverbes 23:35. Il est évident dans ce passage que comme un serpent venimeux est subtil et dangereux, de même la consommation du vin fermenté peut mener vers une vie de misère et de dépendance. cp. Ésaïe 28:7).

« Venez, je vais chercher du vin, Et nous boirons des liqueurs fortes! Nous en ferons autant demain, Et beaucoup plus encore! » (Ésaïe 56:12).

Les exhortations à pratiquer une abstinence totale

Il est évident que la position la plus prudente est l'abstinence totale, et elle est certainement la position la plus sage (cp. Prov. 22:3).

Celui qui est abstinent dans sa consommation se délivre de biens des dangers:

« *Le vin est moqueur, la boisson forte est tumultueuse; Quiconque s'y égare n'est pas sage* » (Prov. 20:1, Version Darby).

« *Pour qui les ah? pour qui les hélas? Pour qui les disputes? pour qui les plaintes? Pour qui les blessures sans raison? pour qui les yeux rouges? Pour ceux qui s'attardent auprès du vin, Pour ceux qui vont déguster du vin mêlé. Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, Qui fait des perles dans la coupe, Et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, Et par piquer comme un basilic* » (Prov. 23:29-32. On pourrait ajouter à cette exhortation la condamnation flagrante de la consommation dans le chapitre 5 du livre d'Ésaïe (voir v. 11-22).

« *Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera* » (1 Pi. 5:8. Certains affirment que l'impératif à la sobriété dans ce passage et dans d'autres versets du Nouveau Testament n'est rien d'autres qu'une exhortation à posséder tout son intellect et toute son attention sur le conflit spirituel qui entoure le chrétien, sans vraiment viser la consommation de boissons alcoolisées. Ceci est faux, puisque le mot *sobre* dans l'original signifie *l'absence de l'alcool ou de liquide intoxicant*: (« *nepho #3525: s'abstenir du vin* », *Strong's Greek Dict.*).

L'impératif du texte biblique est bien clair: Dieu s'attend à une abstinence prudente du chrétien:

« *Nepho* »: être sobre, s'abstenir du vin. (G. Abbott-Smith, *A Manual Greek Lexicon of the NT*, 302).

Le mot « nepho » signifie l'idée d'être libre de l'influence des intoxicants. (Vine, 1057).

Le mot traduit à deux reprises comme 'sobre' signifie 'sans intoxication'. Il signifie s'abstenir du vin. (Masters, 71,72)

*Les admonitions apostoliques d'abstinence sont exprimées par le verbe grec « nepho » et l'adjectif « nephalios » [.] qui signifie 'de s'abstenir de vin' et 'être abstinent, sans vin' » (Teachout, *Le Vin, la Bible et le Chrétien*, 101)*

Le chrétien doit donc interpréter la question à la lumière du commandement clair du Seigneur. Il doit être prudent et sérieux dans sa marche dans la vérité (cp. Éphésiens 5:8-15):

Le lecteur superficiel pourrait penser que l'exhortation de Pierre d'être 'sobre' signifierait d'être prudent, vigilant ou tempéré, sans référence à l'alcool. Mais un examen plus sérieux indique, comme dans 1 Thessaloniens, que le verbe de ce passage fait référence à la vigilance mentale et à l'abstinence physique [...] Nous avons déjà démontré auparavant que l'unicité des lexiques Grecs et la littérature sur le sens premier du mot nepho pointent vers l'idée 'd'être abstinent, de ne pas boire de vin'. Le patron qui associe la sobriété mentale à l'abstinence physique est conséquent dans les trois usages de nepho dans 1 Pierre. (Bracchiochi, 203)

Dans les Écritures, la vigilance mentale est intimement connectée avec l'abstinence physique des boissons

intoxicantes. Le serviteur infidèle qui échoua dans sa responsabilité de veiller au retour de son maître débuta par ‘manger et boire et s’ennivrer’ (Luc 12:45) [...] ‘veillons et soyons sobres’ (v.6): Le premier verbe, gregoromen, parle de veiller mentalement et le second, nephomen, de s’abstenir physiquement. Autrement, ce passage serait une répétition vaine (tautologie). Il est évident que Paul associe l’attention mentale avec l’abstinence physique, puisque les deux vont ensemble. (Bracchiochi, 202)

Voici d’autres passages du Nouveau Testament qui ordonne l’abstinence de l’alcool:

« Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres » (1 Thess. 5:6; le contexte du passage est incontournable quant à la nature de la sobriété demandée, c’est-à-dire, l’abstinence totale des boissons enivrantes).

« Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l’espérance du salut » (1 Thess. 5:8).

« C’est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pi. 1:13)

« La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière » (1 Pi. 4:7).

Nous aurions pu mentionner d'autres passages bibliques où la sobriété est présentée comme la volonté de Dieu, sans un commandement directe et formel, mais les versets mentionnés ci-haut sont suffisants pour ceux et celles qui veulent faire comme l'homme prudent des proverbes, qui décide de « *veiller sur sa voie* » pour accomplir toute la volonté de Dieu et pour éviter les pièges du malin.

En effet, la Parole de Dieu rappelle ce principe de prudence et ce précepte de sagesse lorsqu'elle affirme que: « ***Le chemin des hommes droits, c'est d'éviter le mal; Celui qui garde son âme veille sur sa voie*** » (Prov. 16:17). Que ce soit donc la pratique des chrétiens concernant la consommation des boissons enivrantes dans la vie des enfants de Dieu et de l'église de Jésus-Christ! Voilà l'humble vœu de cet auteur et pasteur dans l'œuvre de Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbott-Smith, G., *A Manual Greek Lexicon of the NT*, T. & T. Clark, 1950.
- Bagster, Samuel, *Bagster's Comprehensive Bible*, Paternoster Row, London, 1826.
- Barnes, Albert. *Albert Barnes' NT*, Power BibleCD, Online Publishing Inc., Michigan, USA, 2007.
- Bracchiochi, Samuel. *Wine in the Bible*, Biblical Perspectives, Michigan, USA, 2006
- Bruce, A.B., *The Synoptic Gospels*, London, 1956.
- Cheyne and Black, *Encyclopedia Biblica: A Critical Dictionary of the Literary, Political and Religion History, the Archeology, Geography and Natural History of the Bible*, 1899.
- Clark, Adam. *Adam Clark's Commentary*, Power BibleCD, Online Publishing Inc., Michigan, USA, 2007.
- Chappell, Paul. *Discerning Alcohol*, Striving Together Publications, 2005.
- Family Bible Commentary*, Power BibleCD, Online Publishing Inc., Michigan, USA, 2007
- Free, Joseph P., *Archeology and Bible History*, Zondervan, 1950.
- Jamieson, Fausset, Brown Commentary*, Power BibleCD, Online Publishing Inc., Michigan, USA, 2007.
- Geisler, Norman. *To Drink or Not to Drink*, NLG Powerpoint Library, 2004
- Marshall, John G., *Strong Drink Delusion*, The Journal Office, Nova Scotia, 1986
- Masters, Dr. Peter. *Should Christians Drink?*, The Wakeman Trust, London, 2001
- Dr. Nott, *Lectures on Biblical Temperance*, London Edition, 1863

- Patton, William. *Bible Wines or the Laws of Fermentation and Wines of the Ancients*, National Temperance Society and Publication House, New York, 1881
- People's New Testament Commentary*, Power BibleCD, Online Publishing Inc., Michigan, USA, 2007.
- Philipp, Johnson, C. *Leading Questions*, Trinity School of Apologetics and Theology, Textbook 20.
- Stuart, Moses, *Letter to Dr. Nott*, President of Union College
- Teachout, Richard. *Le Vin, la Bible et le Chrétien*, Etudes Bibliques pour Aujourd'hui, Château-Richer, QC, 1994.
- _____. *On the Fruit of the Vine*, Etudes Bibliques pour Aujourd'hui, Château-Richer, QC, 2011.
- Teachout, Robert. *The Biblical Imperative: Total Abstinence*, 1994
- _____. *The Use of Wine in the Old Testament, Dissertation doctorale*, Dallas Seminary,
- Tenney, Merrill C., James I. Packer, and William White, *The Bible Almanac*, Thomas Nelson, Nashville, TN, 1980.
- Thayer, Joseph H., *Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament*, Hendrickson Publishers, Massachusetts, USA, 2003
- Trench, Richard C., *Synonyms in the NT*, Eerdmans Publishing Compagny, Michigan, USA, 1980.
- Vine, W.E. *Vine's Expository Dictionary of New Testament words*, Mac Donald Publishing, Virginia, USA.
- Wuest, Kenneth E., *Word Studies of the Greek NT, Vol. 1*, Eerdmans Publishing Company, Michigan, USA, 1973
- Zodhiates, Spiros, *The Complete Word Study Dictionary New Testament*, World Bible Publishers, Iowa, USA, 1992

Le Pasteur Jean Rousseau détient cinq diplômes en théologie et en ministère, incluant un doctorat en Apologétique.



Jean et Sherley Rousseau ont trois enfants: Christian, Mélanie et Jessica. La famille Rousseau habite à Drummondville, où ils servent le Seigneur à l'Église Baptiste du Bon Berger.